

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?

Une Russie à croquer !



Photo: Igor Pavlov. Costume: Fashion studio GIRAFFE



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

**MARS
2015**



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

«...Je suis à toi, patrie bien-aimée!
 Mais quel amour mystérieux!
 Ni ta renommée,
 Ni ton repos confiant et
 orgueilleux,
 Ni ton passé, chanté par
 nos nourrices,
 Ne m'attendrissent, ni ne
 me ravissent.
 Mais je chéris, si tu savais
 comment!
 Tes vastes champs dans leur
 neigeux silence,
 Tes sombres bois qu'un rude
 vent balance,
 Tes fleuves, larges comme l'Océan. »

Par Mikhaïl Lermontov

Chères lectrices,
chers lecteurs,

Ce numéro de « Salut! » est assez particulier. Il me tient beaucoup à cœur car pour la première fois l'ensemble de ses 28 pages sont imprégnées uniquement de l'esprit russe ! C'est un plaisir spécial de chanter l'amour de notre chère patrie, la belle Russie, par les plumes de nos auteurs. Quel bonheur de participer à sa renommée et de vous raconter des histoires glorieuses de nos compatriotes ! Même à l'étranger, en France, ils se sont fait connaître par une force de caractère, par un talent particulier ou par ce charisme de l'âme russe largement reconnu et apprécié.

Ce numéro vous racontera comment les grands poètes russes comme Pouchkine ou Tsvetaïeva inspirent toujours les artistes modernes français. Vous découvrirez le parcours incroyable d'un artiste russe sourd qui a rencontré le succès sur la scène théâtrale française. Vous ferez connaissance avec un danseur russe qui confirme la réputation de l'école de danse russe comme l'une des meilleures au monde !

Vous saurez en quoi nos jeunes compatriotes se sentent surtout russes en France. Vous découvrirez le charme du samovar russe, ce gros "général du thé" tant aimé aujourd'hui par les collectionneurs et les artistes. Je vous laisse découvrir plein d'autres articles intéressants de ce numéro « russe » qui, je l'espère bien, va vous marquer !

Dessins animés russes en français

AVEZ-VOUS JAMAIS ENTENDU LE CHAT MATROSKIN DE PROSTOKVACHINO PARLER FRANÇAIS ? EH BIEN, MAINTENANT VOUS AVEZ LA CHANCE UNIQUE DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES DESSINS ANIMÉS QUI REPRÉSENTENT AUJOURD'HUI LE PATRIMOINE DE L'ANIMATION RUSSE.

Ces dessins animés sont connus de chaque enfant russe ! Et voilà que grâce aux petits francophones de Belogorsk (région Amourskaya) les francophones des autres pays pourront faire connaissance avec le chat Matroskine, le chien Charik et le petit garçon Dya-dya Fedor. Les élèves du Centre du développement de l'enseignement à Belogorsk sont plutôt débutants en français, mais ce projet de sonorisation des dessins animés les a beaucoup inspirés. Quelques petites difficultés techniques ou phonétiques ne les ont jamais découragés ! Voici ce qu'ils nous en disent :

Dasha Smirkina : *C'est notre professeur de français qui nous a proposé de sonoriser des dessins animés. Mais quant aux dessins animés, nous les avons choisis nous-mêmes. Nous avons bien aimé les dessins animés russes. Nous avons voulu raconter ces histoires en français. D'abord nous avons traduit les paroles.*

Et puis nous avons commencé à partager les rôles des personnages. Chacun de nous a dû jouer plusieurs rôles. Au cours de ce travail nous nous sommes beaucoup amusés, nous avons ri à ventre déboutonné. C'était très intéressant et passionnant ! Après avoir fini notre travail et vu nos résultats, nous avons décidé de continuer ça l'année prochaine.

Anguelina Parfianovitch : *Sonoriser des dessins animés, ça a été très intéressant et amusant ! Cela ressemble au jeu des acteurs. On a besoin de montrer les émotions du personnage et son caractère. Et ce n'est pas facile !*

Je suis heureuse que les jeunes Français aient maintenant la chance de voir les dessins animés russes !

Vous pouvez regarder trois dessins animés « Les trois de Prostokvachino », « Le navet » et « Le nekhochukha » sur le site de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya (AEFRA) <http://aefra.wordpress.com/>



La journée culinaire des Restos

LA BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE RÉGIONALE A ACCUEILLI POUR LA QUATRIÈME FOIS « LA JOURNÉE CULINAIRE DES RESTOS ». EN GUISE DE DEVISE ON A CHOISI «FRAPONS LA CRISE, LES SANCTIONS ET LES PRIX ÉLEVÉS ! QUE LE MONDE SOIT PLUS SAVOUREUX ! ». LES HABITANTS DE BLAGOVECHTCHENSK, SEUL OU EN ÉQUIPE ONT ORGANISÉ DIX « RESTOS » ET ONT TOUS FAIT GOÛTER À DIFFÉRENTS PLATS.



**TATIANA
NOVITSKAYA**
Enseignante



**EKATERINA
SUKHAREVA**
Étudiante
Blagovechtchensk
(Russie)

Les professeurs du département de français et les étudiants apprenant le français à l'Université pédagogique de Blagovechtchensk se sont réunis en une grande équipe. Notre «Resto» était spécialisé bien sûr dans la cuisine traditionnelle française. Parmi les plats proposés à tous, il y avait des entrées comme la « Cocotte » connue plutôt en Russie sous le nom français de « Julienne » provenant de la manière de tailler les légumes et la « Quiche Lorraine ». On a proposé aussi le «Gratin Dauphinois» et les «Carottes Vichy». Mais on ne pouvait évidemment pas se priver de dessert ! Au menu : « Tarte aux pommes » (clas-

sique et normande), « Tarte au citron », « Fondant au chocolat », « Muffins ». Le clou de la table qui a impressionné tout le public fut un gâteau de mariage «Croquembouche» de forme pyramidale. Il ressemblait beaucoup à la Tour Eiffel et attirait les regards curieux.

Nous avons goûté les spécialités culinaires de la France aussi bien que la culture française. Les cuisiniers présentant leurs chefs-d'œuvre culinaires ont parlé des origines et des petits trucs permettant la préparation des plats présentés et c'était vraiment délicieux !

La famille organisatrice – les époux Oleynikov – a ouvert « un café Am-am » ce qui se déchiffre comme « Les Ambitions d'Amour ». Dans le menu propo-

sé on a découvert les galettes « Barak au BAM » (jeu de mots évoquant le président américain Barak Obama) et la boisson gazeuse «Force de la Sibérie » (c'est ce nom que porte le fameux gazoduc russe en construction).

Les délégués de la maternelle « Alenka » ont créé une ambiance vive de couleurs et ont étonné tout le monde par les pirojkis « Surprise » faits par les grands en coopération avec les petits. Un d'entre eux était déguisé en vrai chef cuisinier. Très sympa !

Les autres « Restos » ont préparé des menus thématiques. Le menu orange : plats à base de carottes, d'argousier et de citrouille ; le menu de la mer où même les biscuits avaient la forme de poissons ; le menu traditionnel russe avec la compote et les pryanikis ; le menu estudiantin et beaucoup d'autres choses bien appétissantes.

Ayant pris part à cet événement nous avons appris quelques faits intéressants sur les cuisines traditionnelles russe et française. On a prouvé une fois de plus qu'on peut préparer des plats délicieux même en utilisant les produits de la région pour faire de la bonne cuisine française ! Les sanctions européennes ne fonctionnent pas et ne nous font pas peur !



Louise LÉVÊQUE :

« Russie, mon amour »

LOUISE LÉVÊQUE EST UNE ARTISTE AU SENS LARGE, COMÉDIENNE, METTEUSE EN SCÈNE. ELLE EST ÉGALEMENT PASSIONNÉE DE LANGUES ÉTRANGÈRES, L'ANGLAIS, L'ALLEMAND ET LE RUSSE.



PHILIPPE DELHUMEAU
Journaliste
Chroniqueur
(Paris)

Le russe, au-delà des cours que Louise suit à l'INALCO, c'est une passion qu'elle restitue avec une prononciation parfaitement maîtrisée, des images qui défilent dans ses yeux quand elle parle de ses voyages à Moscou et en Russie, des textes et des poèmes qu'elle rassemble pour réaliser un spectacle vivant dans « Russie, mon amour ».

Parler en compagnie de Louise Lévêque des auteurs qui l'enthousiasment, c'est ouvrir les pages des recueils et des romans de Marina Tsvetaïeva et d'Alexandre Pouchkine. Leur écriture respective coule dans ses veines. Leurs mots, au contact de Louise, deviennent poésie, carnets de voyages, une exploration dans l'âme de la grande et belle littérature russe. Eloge, dresse-t-elle à Marina Tsvetaïeva, dans « Russie, mon amour » où Alexandre Pouchkine se montre toujours aussi fougueux et tellement subtil. C'est en compagnie de Louise Lévêque que je vous invite à vous poser devant un samovar, laisser couler un thé fumant libérant les effluves slaves secrets et intimes et boire à petites gorgées les propos de l'invitée du jour, un destin hors du commun.

- La Russie, qu'évoque ce pays à vos yeux ?

- La Russie, ça m'évoque des milliards de choses. Plus je fréquente ce pays, plus j'y voyage, plus je lis de textes, c'est plus de ce que j'imaginai au début et toutes ces choses m'enrichissent davantage. Alors, la Russie me fait penser à mes voyages, à Kazan, à Moscou que j'adore, aux textes de Marina Tsvetaïeva que j'ai lus, à Герой нашего времени (Un héros de notre temps) de Mikhaïl Lermontov, aux pelmenis, à Mu-Mu qui



est une chaîne de restaurants dans laquelle je me rends lors de mes séjours en Russie, à Guerre et Paix de Tolstoï, aux steppes, au train. C'est une histoire d'amour qui a commencé en 2007 après avoir lu pour la première fois un texte de Marina Tsvetaïeva. Ce sont des poèmes qui sont rassemblés dans « Le Ciel brûle », lesquels sont publiés chez Gallimard dans la collection NRF.

- La culture russe, vous la vivez comme les pages d'un conte qui défilent depuis l'enfance ?

- De fait non, car je connaissais un peu la littérature russe. Au sortir de l'adolescence, j'avais lu Dostoïevski et d'autres textes. Mais, ce n'était pas bien précis car ce pays était très lointain. C'est en plongeant dans la poésie de Tsvetaïeva que tout d'un coup, j'ai eu envie de voir les paysages, tous les lieux où elle avait écrit et où elle avait vécu. J'ai commencé à fantasmer de ce que seraient des balades dans les rues de Moscou. Évidemment, j'avais omis un petit détail, c'est le siècle qui sépare l'ambiance et la vie dans les rues de

Moscou décrites dans les textes de Tsvetaïeva et le Moscou actuel. La Russie, avant d'être un espace géographique et politique, est un espace de littérature avec des palais, des robes de bal, des réunions de poètes, les rues de Saint-Petersbourg. J'ai encore tellement de choses à voir, à lire et à vivre à Moscou et en Russie.

- Louise, je vous ai découvert dans « Russie mon amour », création que vous avez mise en scène au Théâtre de Belleville. De ce spectacle, nous ne ressortons pas indemne grâce aux comédiens de la Compagnie Vivre dans le feu qui ressuscitent la parole d'Alexandre Pouchkine et de Marina Tsvetaïeva. Vous puisez votre inspiration dans l'œuvre de Pouchkine. Pourquoi ?

- Mon rapport à Pouchkine part de Tsvetaïeva car je ne suis pas directement allée vers Pouchkine. Bien sûr j'ai lu Onéguine, j'essaie de le lire en russe, mais c'est encore difficile pour mon niveau de russe. Il y a énormément de subtilités, en tant que lecteur français de Pouchkine, qui sont difficiles à traduire. Ce qui m'intéresse chez cet auteur se manifeste par l'image et l'importance qu'il apporte dans la littérature russe. Donc, l'origine de mon rapport à Pouchkine vient d'un texte de Tsvetaïeva « Mon Pouchkine ».

C'est un récit qui retrace toute son enfance par le biais de Pouchkine. Pouchkine est un contemporain de Victor Hugo, et c'est incroyable de voir ce jeune homme fougueux débarquer dans cette langue littéraire russe qui se cherche et qui ne s'est pas encore complètement trouvée. Il invente tout, il invente la poésie, il écrit des récits, des contes et tout d'un coup, tout se met en place. C'est fascinant en tant que Français d'imaginer que nombre d'auteurs russes comme Tsvetaïeva, Akhmatova, font référence à cette figure fondatrice. Le fait que dans toutes les villes de Russie que j'ai visitées, il y a une place Pouchkine, une statue Pouchkine, un musée Pouchkine, un institut Pouchkine, il y a quelque chose de l'ordre du personnage pra-

tiquement mythique de cette figure dominatrice. En même temps, ce qui est très beau dans le texte de Marina Tsvetaïeva « Mon Pouchkine » c'est à la fois la statue Pouchkine car la narration commence ça, c'est un tableau dans la chambre de sa mère et c'est aussi le monument Pouchkine à Moscou. Surtout, ce personnage statufié devient tellement



proche, qu'il semble tenir la main d'un enfant qui allait devenir cette illustre poétesse, Marina Tsvetaïeva. Ce qui me plaît beaucoup, c'est le lien de fraternité que les auteurs russes entretiennent avec Alexandre Pouchkine.

- « Russie, mon amour » c'est une mise en musique de l'œuvre de Pouchkine, une averse de lumières de Marina Tsvetaïeva. Vous apprivoisez la langue russe, vous la sculptez dans sa chair, vous la modelez avec la liberté artistique qui vous appartient. Comment avez-vous choisi les poèmes de Pouchkine et de Tsvetaïeva pour créer cette osmose qui traverse Russie mon amour ?

- Dans « Mon Pouchkine » de Tsvetaïeva, elle parle d'un certain nombre de poèmes, poème à ma nounou, Les démons, L'hymne à la peste, et d'autres poèmes de Pouchkine qui ont la particularité d'avoir été traduits par elle quand elle vivait en France. C'est pour cette raison que

j'ai choisi ces textes car il y a quelque chose qui n'est pas évident avec Pouchkine pour nos lecteurs français à appréhender tout le génie qu'il représente, et en sa raison d'avoir inventé la versification. Les poèmes de Pouchkine sont traduits par Marina Tsvetaïeva car elle maîtrise parfaitement la langue française avec parfois des petites choses étranges qui ont fait d'elle sa singularité d'auteure.

- « Vivre dans le feu » est le titre d'un recueil de Marina Tsvetaïeva. Tzvetan Todorov écrira : « Vivre dans le feu », est l'aboutissement de cette passion, il parachève la réalisation d'un de ses desseins en formant un récit bouleversant sur elle-même et son existence »... Est-ce cette raison qui vous a motivée à donner le nom de « Vivre dans le feu » à la Compagnie de théâtre que vous avez créé en 2008 ?

- En fait, c'est un titre qui a été choisi pour Marina Tsvetaïeva par Tz-

vetan Todorov. C'est un recueil de textes et il y a un tout petit poème de la fille de Marina qui dit : « Les salamandres dansent et Marina pense : comme c'est bien de vivre dans le feu ». Quand j'ai lu ces textes rassemblés par Todorov, qui sont des lettres, des carnets, je me suis reconnue dans cette auteure, dans ce qu'elle

écrivait, dans ses passions, dans ses délires, dans ses questionnements. J'aime bien cette idée de vivre dans le feu, il y a quelque chose d'envers et contre tout, que la vie soit toujours bien plus belle, que le quotidien soit nourri de poésie.

- Louise, quelles sont vos ambitions à venir ?

- Je voudrai continuer « Russie, mon amour ». Nous allons travailler avec les musiciens sur un projet de théâtre et concert rock sur Danill Harms et puis, j'ai un spectacle « Ailleurs peut-être », j'en ai écrit le texte, que je souhaiterai diffuser. Peut-être travailler à la création d'une installation interactive et immersive à partir de « Le Gars », un poème de Marina Tsvetaïeva, un magnifique conte poétique, qu'elle a elle-même traduit en français. Par la suite, le prochain spectacle sera peut-être une adaptation d'une auteure suédoise.

Une interview a paru dans le journal

« La Russie francophone »
www.russiefrancophone.com

Banquet-spectacle « Russie, mon amour »

Magie des toasts et des souhaits à table

Il existe une tradition russe du toast, ébouriffante. Il existe aussi une tradition populaire des souhaits magiques. En présentant le spectacle « Russie, mon amour » et en enflammant l'assistance de toasts inspirés les artistes font accéder les spectateurs à la magie des paroles de bénédiction qui s'énoncent à table. Alors, comme dans toutes les scènes de repas, de fêtes, de bals qui parcourent les textes de Pouchkine, Tolstoï, Tchekhov, les spectateurs sont rassemblés pour célébrer et entendre des toasts. Ils sont invités autour d'une longue table blanche. Les plats, sont déjà sur la table. Entrée, salé, sucré, ... Une table russe doit être abondante. Avec les spectateurs, deux comédiens et un violoniste. Pouchkine, meneur de banquet, dirige et rythme le repas grâce aux successions de



toasts comme autant de poèmes à la vie, aux amis, à la mort. Marina Tsvetaïeva lui répond. Le violoniste, accompagne la parole des poètes, improvise, répond aux rythmes de la langue, emporte et soulève les spectateurs. Puis, surprise, après le spectacle, un conteur lève son verre et raconte comment un toast visionnaire, porté à table un jour par un médecin, a bouleversé sa vie et l'a propulsé vers les sommets. Du coup un autre convive se lève à son tour, un conteur encore, et porte un toast à l'adresse d'un spectateur choisi au hasard en se servant d'une phrase saisie au vol. Et on le voit convoquer le Génie de la bénédiction pour enflammer l'assistance. Les oracles fusent, les paroles deviennent des énoncés actifs et le repas s'achève dans un feu d'artifice de toasts que les convives, rivalisant d'inspiration, échangent entre eux.

D'après <http://www.coachdelegende.com/>

Les cabarets de Paris, le monde des paillettes et des aiguilles

IL EST IMPRESSIONNANT DE CONSTATER À QUEL POINT LES DANSEURS (HOMMES ET FEMMES, PEU IMPORTE !) ARRIVENT À GARDER UNE ALLURE IRRÉPROCHABLE ET UNE CERTAINE SOUPLESSE DES GESTES, MÊME EN DEHORS DE LA SCÈNE DANS UNE SITUATION TOUT À FAIT COURANTE. LA MANIÈRE DONT ILS PRENNENT LEUR TASSE DE CAFÉ, DONT ILS « OUVRENT » ET « FERMENT » LEURS BRAS LORS D'UNE CONVERSATION POUR EXPLIQUER QUELQUE CHOSE... EUX-MÊMES NE S'EN RENDENT JAMAIS COMPTE, MAIS NOUS, LES « NON-DANSEURS », L'APPRECIONS TOUJOURS.



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

Cette fois ne fait pas exception. J'ai devant moi Dimitri KUCHIN, danseur au cabaret *Paradis Latin* qui ne s'aperçoit même pas (et je pense que c'est notable surtout de l'extérieur) qu'il est assis impeccablement droit et que ses épaules ne sont absolument pas tombantes... contrairement aux miennes, surtout si je suis assise devant un café, surtout hors des heures du travail ! Bref...

Nous nous sommes fixés rendez-vous pour parler du métier de danseur en général et des cabarets de Paris en particulier, et surtout d'un rêve devenu réalité pour celui qui affirme avoir toujours bien lu les signes du destin.

- A la fin de 2014, notre cabaret a participé à une émission télévisée *Paris en fête* consacrée à Paris du début du XXème siècle et diffusée sur France 3. - *Dimitri commence par me montrer quelques jolies photos.* - Nous étions honorés de danser des French-cancans dans cet immense et bel hall du Musée d'Orsay. Beaucoup de vedettes d'opéra de toute l'Europe étaient également là tout comme l'orchestre philharmonique de Radio France... C'était juste magique ! Un moment hors du réel!

- La scène de Paris était votre rêve d'enfant ?

- C'est plutôt le destin qui l'a voulu, moi, je n'ai jamais brûlé d'envie de vivre à Paris. Vous savez, âgé de cinq ans, j'ai été emmené par mes parents à la classe de danse... Puis j'ai fait de la musique aussi. A l'époque, on habitait la ville de Grozny, la capitale de la République de Tchétchénie. Dès qu'on a senti le début de la guerre alors que j'avais 13 ans, nous avons déménagé

au sud de la Russie où mes parents se sont vus proposés un bon travail. Eux-mêmes, sont du milieu culturel : ma mère dirige une chorale et mon père est musicien dans la région de Krasnodar. J'ai fait mes premières études à la faculté de chorégraphie à l'Université de Culture et à la sortie, j'ai dansé au sein d'un show-ballet *Yugra*, devenu très prestigieux au fil du temps grâce à sa participation dans des concours internationaux : nous sommes devenus champions du monde en 2005 ! En 2008, deuxième diplôme, celui de l'Université d'Etat de thermalisme et de tourisme de Sochi en poche, et puisqu'on s'y préparait déjà aux Jeux Olympiques, j'ai commencé à réfléchir sur une carrière dans le tourisme... Mais un jour, j'ai reçu une lettre d'un ami de Paris m'expliquant que le cabaret *Paradis Latin* avait besoin des jeunes danseurs et il me proposait donc de venir tenter ma chance. En touriste, dans le cadre d'un simple voyage en bus à travers l'Europe, je suis arrivé

à Paris au mois de mars 2008. Je me suis présenté au cabaret et... j'y suis resté ! Il y a quelques semaines, en février 2015, j'ai obtenu la nationalité française.

- Félicitations ! A votre avis, serait-ce possible pour vous de faire exactement le même parcours aujourd'hui, en 2015 ?

- Cela fait un peu bizarre de comparer l'époque d'aujourd'hui et celle d'hier, mais je pense qu'à vrai dire tout est possible ! Beaucoup dépend de la chance : tu tombes à un moment précis dans un endroit précis... Cela marche non seulement dans l'art, mais dans tous les domaines professionnels. Et puis, ce qui compte c'est bien sûr ta capacité de travail, mais aussi et surtout tes qualités personnelles ! Il y a beaucoup de bons danseurs, mais tout le monde n'est pas capable de rester et continuer : il y en a qui sont lâches et beaucoup trop ambitieux...

- Cela me fait penser au film américain Show Girls où il y avait de tout : de la jalousie, de l'hypocrisie, des aiguilles sur les marches d'escalier...

- Oui, on peut se confronter à cela ! Sans les aiguilles, mais cela peut arriver ! Souvent, les gens sont dirigés par l'envie d'être leaders puisque la danse est aussi un sport en quelque sorte. Chacun veut se détacher, prendre sa place au soleil...

- Et le temps presse....

- Oui !

«Grâce aux célèbres Saisons Russes de Serge Diaghilev qui sélectionnait en Russie les meilleurs artistes, les danseurs russes sont très appréciés à Paris depuis plus de 100 ans!»

- Surtout les femmes...

- On peut voir de tout. Heureusement, cela ne m'arrive pas souvent.

- J'entends souvent dire que dans l'ensemble des cabarets parisiens on apprécie beaucoup des danseurs russes (ou plutôt slaves, puisqu'il s'agit aussi des Ukrainiens, des Biélorusses). Le confirmez-vous ?

- Oui, je confirme. Les Russes avaient déjà la réputation des meilleurs danseurs il y a d'ici cent ans grâce aux célèbres Saisons Russes de Serge Diaghilev qui emmenait à Paris les meilleurs artistes pour les spectacles au Théâtre du Châtelet. Dès lors, on attribue aux danseurs

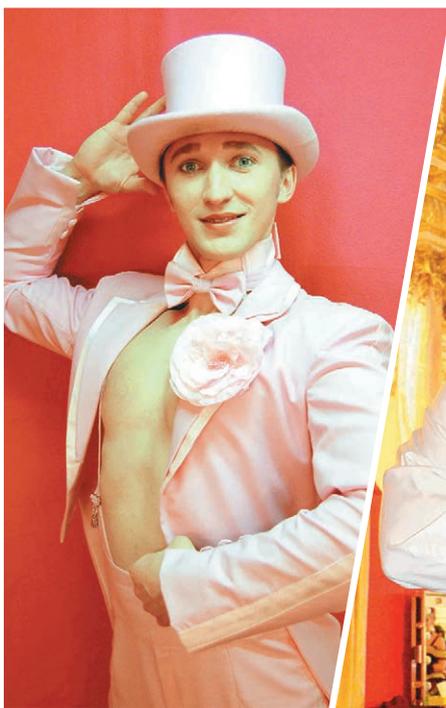
russes de très hautes compétences professionnelles. Dans notre cabaret, tous les cinq garçons et trois filles sur douze sont Russes. Notre chanteuse vient également de la Russie. Je sais qu'il y en a aussi beaucoup au Lido et au Moulin Rouge (de 20 à 30 %).

- Arrivent-ils à maintenir leur bonne réputation ? On connaît bien des préjugés et stéréotypes attribués aux traits du caractère russe...

- Les Russes sont connus comme des pro, des travailleurs quasi infatigables... Ils sont appréciés pour cela. Ensuite, ils ne sont pas aussi capricieux que des artistes français, par exemple.

- Il est reconnu qu'il est bien difficile de réussir le concours au Crazy Horse où les danseuses sont sélectionnées d'après les critères physiques très stricts. Avez-vous jamais connu ce genre d'exigences dans votre expérience ?

- Et bien, chaque cabaret a ses particularités. Pourquoi au Crazy Horse tout le monde est en effet de même taille ? Vous savez, c'est lié avant tout à l'architecture du bâtiment, la spécificité de la scène et du plafond qui n'est pas très haut en fait... Voilà pourquoi la taille idéale pour une danseuse y est d'un mètre soixante-treize /soixante-quinze. Du coup, les filles n'y sont pas très grandes comme des mannequins, par exemple. Chez nous, ce n'est pas aussi compliqué, mais d'après mon





contrat, je ne dois pas peser plus de soixante quinze kilos. Par contre, j'ai appris récemment que j'avais pris quelques kilos de trop (mais il s'agit sûrement de la masse musculaire), donc on m'a demandé de maigrir un peu (*sourire*).

- Quels sont d'autres points intéressants figurant dans votre contrat ? Défense de se marier ?

- Heureusement, ce genre de choses reste très personnel, mais il n'est pas apprécié d'avoir des relations amoureuses au travail. Mon contrat n'en dit rien, c'est une règle non-dite. Mais... j'avoue que cela n'empêche pas que cela existe quand même dans notre univers ! On est des êtres humains ! (*sourire*)

- Qu'est-ce que vous aimez le moins dans votre travail ?

- J'aime tout ! Des fois, on a le trac, cela arrive juste quelques minutes avant le début du spectacle. Mais c'est très bien, vous savez. Cela signifie que tu n'es pas indifférent à ce que tu fais, tu vis chaque instant à fond ! Le travail pour moi, c'est quand tu n'as pas l'envie de faire quelque chose, mais obligé. Et là, au contraire, tu fais cela avec plaisir, inspiration... tout en étant rémunéré en plus ! Ce n'est que du bonheur !

- Tout franchement, d'après vous, les cabarets parisiens représentent encore aujourd'hui un art bien particulier et propre à cette belle ville, ou c'est devenu une machine qui apporte beaucoup d'argent et qui finalement n'a que cet objectif ?...

- Initialement, comme genre, le cabaret a toujours été vu comme un art. Et c'est vrai aussi qu'on ne le trouve qu'à Paris : les gens viennent voir un spectacle durant lequel ils mangent, boivent, se détendent... En France, on a réussi à conserver ce

« Chaque touriste qui visite Paris souhaite y faire au moins trois choses : monter sur la Tour Eiffel, manger un vrai croissant et... passer une soirée dans l'un des célèbres cabarets parisiens. Le succès permanent auprès du public a permis de conserver ce genre de spectacles sous sa forme traditionnelle ! »

genre artistique sous la forme dans laquelle il existait il y a un siècle. En même temps, oui, c'est aussi une grosse « machine de fabrication de l'argent » : chacun rêve de visiter au moins une fois Paris, monter sur la Tour Eiffel, manger un vrai croissant et... passer une soirée dans l'un des célèbres cabarets parisiens ! Evidemment, cela apporte des sommes fabuleuses : un spectacle passe tous les jours au *Paradis Latin*, mais il y en a deux chaque jour au *Lido* et au *Moulin Rouge* ! Mais cela s'explique aussi par la demande, par le nombre de touristes étrangers que reçoit Paris. Les gens y viennent du monde entier et ils veulent en profiter pleinement.

- Quels sont vos projets, professionnels et personnels, pour l'année qui vient de commencer ?

- C'est vrai qu'avec l'obtention de la nationalité française, mes horizons vont s'élargir ! J'ai pas mal de projets pour cette année, et surtout dans le plan personnel : je vais devenir pour la première fois papa ! Ensuite, avec un ami, j'avais créé une structure à Paris, un show-ballet *Russkiy Standart* qui nous permet d'organiser des spectacles et des fêtes nous-mêmes... Dans l'avenir, j'aimerais bien me mettre à l'enseignement, mais en même temps je n'ai pas l'envie de faire mes adieux à la scène ! C'est comme une drogue douce : une fois testé, tu ne peux plus t'en passer !

Crédit Photo :
Dimitri Kuchin et Paradis Latin

Vasiliy

ORIGINAIRE D'IVANOVO, VASILIIY BUBNOV, EST UN JEUNE RUSSE ATTEINT DE SURDITÉ. DANS SON PAYS, IL SE DESTINAIT À LA MENUISERIE, UN DES MÉTIERS MANUELS TRADITIONNELS POUR LES MALENTENDANTS. SA MÈRE QUI EST ENTENDANTE ET INTERPRÈTE POUR LES SOURDS, L'INCITE CEPENDANT À PRA-TTIQUER DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES COMME LE THÉÂTRE, LE MIME ET LA MAGIE



L'HISTOIRE DE VASILIIY

Originaire d'Ivanovo, Vasiliy Bubnov, est un jeune Russe atteint de surdité. Dans son pays, il se destinait à la menuiserie, un des métiers manuels traditionnels pour les malentendants. Sa mère qui est entendante et interprète pour les sourds, l'incite cependant à pratiquer des activités artistiques comme le théâtre, le mime et la magie.

En Russie, les sourds ont un peu le monopole de la vente ambulante (ou à la sauvette). Structurés en réseaux, il se répartissent des territoires. Très tôt, Vasiliy travaille pour un de ces réseaux. Il vend des briquets, des marque-pages pour bibles, etc. Bon vendeur, il prend du galon et embauche d'autres sourds qui travaillent pour lui. Toujours au Lycée, il gagne bientôt plus d'argent que sa mère.

A cette époque, il n'a pas vraiment de conscience politique sur son pays et pas plus sur le monde des sourds. Il est jeune et insouciant. Son rêve, comme de nombreux jeunes Russes de cette époque : voir le monde, l'Ouest et gagner beaucoup d'argent!

Qu'importe les moyens, il ne se pose pas de questions et c'est sans hésitation qu'avec un ami, ils déci-

dent de s'enrôler dans un de ces réseaux de sourds russes qui se sont développés à l'étranger. C'est ainsi qu'en avril 2004 il arrive en bus en France où il est pris en charge par d'autres sourds du réseau. Il comprend vite que la vente ambulante n'existe pratiquement pas en France et que ce qu'on lui demande tient plus de la mendicité : entrer dans les bars et restaurants pour poser sur les tables des clients un objet à acheter avec un petit carton expliquant sa situation de sourd. C'est très dur moralement mais aussi économiquement. Très vite c'est une vie de galère : il dort dans sa voiture, et se nourrit grâce à des associations caritatives comme « Les Restos du cœur »...

Dans cette détresse, il rencontre d'autres personnes démunies ou isolées socialement. Certains feront preuve de solidarité à son égard et l'aideront à trouver des solutions pour améliorer ses conditions de vie et régulariser sa situation en France. Mais sa grande chance sera de rencontrer « Les singuliers associés ». A cette époque, cette compagnie de théâtre, qui milite pour l'intégration des handicapés sensoriels, cherche un comédien sourd.

Le talent du jeune homme russe est très vite repéré. Après quelques par-

ticipations en amateur, il lui est très vite proposé de participer aux productions professionnelles de la compagnie. Cela lui permet de s'éloigner de son réseau mafieux et de régulariser sa situation administrative de résident en France. Les rencontres qu'il fait à cette époque au sein du milieu militant sourd l'amènent à une plus grande réflexion sur sa condition de sourd et sur la culture sourde en général, en France et dans son pays.

Aujourd'hui, huit ans après son départ d'Ivanovo, il travaille comme comédien professionnel. Il intervient dans divers lieux comme les écoles, les centres culturels, les écoles d'éducateur pour sensibiliser divers public à la langue des signes et à la cause des malentendants. Il y anime, bien souvent seul, des ateliers de langue des signes auprès d'élèves entendants.

La télévision nationale russe a fait connaître son histoire. A Ivanovo, sa ville natale, il est fêté comme un héros. Il y a présenté son spectacle et depuis il y retourne régulièrement pour participer au développement de la culture sourde en Russie. Il a créé le mouvement MIG : Jeunesse Sourde d'Ivanovo qui par ses actions donne un nouvel élan à la culture sourde en Russie.

Par Abdou Oudjedi



« HUIT ANS »

Tel est le titre d'un documentaire tourné en 2013 par **Abdou Oudjedi** à Limoges en France. Le réalisateur nous raconte l'histoire de Vasiliy qui en huit ans a pu changer sa vie, faire un grand pas pour quitter le monde du silence plein d'épreuves et se retrouver dans le monde coloré de l'art théâtral.

- Comment avez-vous eu l'idée de faire ce documentaire ?

- En fait, dans le cadre de ma formation en Master de création documentaire à Angoulême, je cherchais le sujet à présenter pour ma soutenance de fin d'année. Le travail de la compagnie « Les singuliers associés » m'intéressait, et plus particulièrement leur approche du handicap. Pour eux, les « handicaps » sensoriels, de par leur impact sur la communication aux autres et au monde, génèrent, de fait, des cultures particulières. Celles-ci, comme les autres cultures, sont force de création et capables de révéler des talents particuliers.

C'est au cours de mes premiers repérages que j'ai rencontré et découvert l'histoire de Vasiliy. Il m'est apparu évident que celle-ci était un magnifique support pour aborder la culture sourde et montrer qu'elle permet de développer et de générer ses propres talents.

- En quoi l'histoire d'un jeune

homme russe sourd en France est particulière d'après vous ?

- C'est pour moi à la fois un conte de fées et une histoire universelle.

Le conte de fées :

D'une aventure mafieuse (où il utilise son

handicap pour mendier), il passe presque du jour au lendemain à un avenir radieux de comédien et c'est en homme debout qu'il milite aujourd'hui pour la culture sourde !

L'histoire universelle :

C'est celle de tous ceux qui font des difficultés de leur vie une force. Comme le dit Nietzsche « Ce qui ne nous tue pas nous renforce ».

- Pourquoi croyez-vous que des histoires pareilles méritent d'être racontées aux gens ?

- Chacun d'entre nous, dans les difficultés rencontrées dans sa vie, peut avoir envie de s'identifier à Vasiliy, car son histoire est porteuse d'espoir ! C'est aussi pour les entendants une autre vision sur le monde des sourds et pour certains c'est la découverte d'une culture sourde.

- Connaissez-vous la langue des signes ? Comment avez-vous communiqué avec Vasiliy lors du tournage ?

- Non, je ne connaissais pas la langue des signes à l'époque du tournage. J'ai appris quelques signes avec Vasiliy. Tout en étant peu doué pour les langues, j'ai beaucoup voyagé à l'étranger et mon envie de communiquer m'a toujours permis d'échanger et de partager avec les autres. Vasiliy qui voyage constamment dans le monde étranger des entendants a cette aptitude. C'est cette envie commune de rencontre qui nous a permis de dénicher tous les artifices de communication qui permettent à un sourd et un entendant d'arriver à se comprendre.

Mais ce qui m'a le plus impressionné c'est la force et le charisme de Vasiliy. Comme d'autres ont chanté qu'ils voudraient être noirs pour chanter le blues ! J'étais prêt à chanter que j'aurais voulu être sourd pour gagner cette force de caractère !

**- Est-ce qu'il a vu votre film ?
Qu'est-ce qu'il en pense ?**

- Oui, il a vu le film. Au départ il était assez gêné qu'il y ait un film sur lui. Comme s'il ne se sentait pas à la hauteur. Il avait peur peut-être de ne pas bien représenter la cause des sourds. Mais après l'avoir vu, il m'a avoué qu'il était rassuré et pas mal reconforté par les critiques plutôt élogieuses de ses amis à son égard.

- Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans le travail sur ce documentaire ?

- La première chose, c'est ma position de réalisateur dans ce monde des sourds. Parce que je voulais que cette communication soit le plus souvent directe sans la présence d'un traducteur, je me suis bien souvent retrouvé dans la peau d'un ethnologue, qui découvre en même temps une culture et une langue.

Mais ce qui m'a le plus impressionné c'est la force et le charisme de Vasiliy. Comme d'autres ont chanté qu'ils voudraient être noirs pour chanter le blues ! J'étais prêt à chan-

ter que j'aurais voulu être sourd pour gagner cette force de caractère !

- Chaque réalisateur rêve de diffuser son film à un plus large public ? Qui sont vos spectateurs ?

- C'est mon premier documentaire, fait dans le cadre et le timing d'une année de formation (cinq mois pour la réalisation), je ne prétends pas que ce soit une œuvre exceptionnelle. Cependant, je suis content de l'aventure humaine que ce documentaire m'a permis de vivre et les retours du public, notamment l'intérêt qu'a suscité ce film pour la culture sourde m'ont rassuré.

« Huit ans » a été diffusé dans le cadre de la journée mondiale des sourds à Limoges. Je travaille en ce moment à un sous-titrage complet du film en direction des malentendants français et bientôt à une version pour les sourds russes car cette histoire les intéresse au premier chef.



Propos recueillis par Olga Kukharenko



JANNA AGALAKOVA
Journaliste
New-York (USA)

Nous avons fait un reportage sur le jeune acteur russe Vasiliy Bubnov pour la Première chaîne il y a trois ans. Je me souviens très bien de lui ! C'est un jeune homme brillant ! Il est très curieux et talentueux.

Nous avons communiqué à l'aide d'un interprète de la langue des signes du service social municipal de Limoges. Son histoire est surprenante ! Originaire d'Ivanovo, à l'âge de 16 ou 17 ans il décide qu'il doit absolument voir le monde et il part pour Paris.

C'est incroyable qu'il ait pu traverser l'Europe sans avoir la possibilité de parler ni d'entendre. Mais avec son intelligence et son caractère tout s'explique facilement !

Au moment où nous avons fait connaissance avec Vasiliy il étudiait dans un collège à Limoges, il était en train de faire des recherches sur l'histoire des sourds. En français !

Il m'a raconté beaucoup de choses, plutôt tristes. En Russie on s'occupe peu des enfants sourds. La langue russe des signes est très pauvre : donner, manger, aller, merci... et c'est presque tout ! La langue française des signes est plus riche et développée. On peut exprimer beaucoup de nuances. Vasiliy parle la langue française des signes avec Irina, sonoureuse russe, sourde elle aussi. Elle est aussi originaire d'Ivanovo, elle est venue chez lui en France après qu'il s'y soit installé.

Evidemment, il n'avait pas envie de retourner en Russie car en France il a connu le succès. Il a en effet réussi à conquérir la scène théâtrale française sans la voix ! Les salles de ses spectacles sont toujours pleines. Nous avons filmé son spectacle en solo qui rappelle le style de Chaplin : pantomime, simulation, cirque, comédie et tragédie à la fois. C'est une histoire sans paroles, un conte avec un seul personnage - un petit homme, un poète romantique...

Je ne sais pas ce qu'il devient maintenant. Je veux espérer qu'il a toujours plein de projets, qu'il est marié et avec des enfants...

Vraiment, il est tellement fort, tellement brillant ! Ma rencontre avec lui m'a bouleversée ! Avant lui, pour moi, comme pour beaucoup d'entre nous, le monde des sourds m'était inconnu.

Traduire c'est rapprocher!

LA CHAIRE DE PHILOLOGIE ROMANO-GERMANIQUE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE DE L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES HUMAINES D'EXTRÊME-ORIENT A ANNONCÉ LES RÉSULTATS DU CONCOURS INTER-RÉGIONAL DE TRADUCTION « L'EXTRÊME-ORIENT SI PROCHE ET SI LOINTAIN ». CE CONCOURS FUT LANCÉ POUR TOUS LES FRANCOPHONES ET FRANCOPHILES ET IL VISAIT À AUGMENTER L'INTÉRÊT À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET À LA PROMOTION DE LA RÉGION PARMIS LES FRANCOPHONES ÉTRANGERS..



OKSANA SALIKHOVA
Enseignante
Khabarovsk
(Russie)

Ainsi quatre textes ayant la même thématique de l'Extrême-Orient russe ont-ils été proposés pour la traduction. Le texte en français est un extrait du livre « Le Nord c'est l'Est. Aux confins de la Fédération de Russie » écrit par Cédric Gras, écrivain et voyageur français, bon connaisseur de la région ayant dirigé pendant quelques années l'Alliance française à Vladivostok.

Les textes russes représentaient les genres différents : le conte nanai (le peuple autochtone de la région) « Ayoga », la poésie de Vladimir Vyssotski « L'Extrême-Orient » et le texte informatif portant sur l'économie régionale.

Chaque participant inscrit au concours avait à réaliser la traduction du texte français et un des textes russes choisis à son gré.

Le jury du concours était composé d'enseignants de la chaire de philologie romano-germanique et de membres de l'association « France Union Russie Lot-et-Garonne », par-

tenaire du concours, sous présidence de Bernard Matéja. On a reçu 46 demandes de participation. Une des demandes était faite par un groupe, ce qui a donné au total 50 participants. Il y avait non seulement les habitants des villes régionales - Khabarovsk, Blagovestchensk, Vladivostok, Komsomolsk-sur-l'Amour, Iakoutsk - mais aussi des inscriptions des villes de la



Dessin : Nelly Landycheva, Khabarovsk

partie européenne et sibérienne : Belgorod, Ivanovo, Rostov-sur-le-Don, Mytichtchi, Irkoutsk. Parmi les inscrits, il y a eu 44 adultes et 6 adolescents. Le plus jeune participant a 15 ans et le plus âgé en a 38.

Tous les participants ont effectué la traduction du français en russe : 45

réalisations. Pour le texte en russe les préférences se sont réparties de manière suivante - 11 personnes ont traduit la poésie, 16 - le conte et 20 - le texte informatif. Au total, jury a évalué 92 traductions. Nous tenons à remercier nos partenaires français qui ont partagé avec nous cette tâche avec tant d'engagement et d'inspiration.

On est ravi de vous présenter les meilleures traductions de la poésie faite par Tamara Snéguireva de Khabarovsk, du conte nanai réalisé par Alyona Mélikyan de Vladivostok aussi bien que du texte français accompli par Natalia Pino-Algassova.

La meilleure traduction du texte sur l'économie - faite par Anna Néfediéva d'Irkoutsk - enrichit depuis mi-janvier la page française de Wikipédia portant sur la région de l'Extrême-Orient russe.

Parmi nos lauréats, il y a une écolière : Arina Gromova de Khabarovsk. Elle s'est vu décerner le prix dans la catégorie des mineurs pour la haute qualité de traduction du texte français.

Nous avons beaucoup apprécié en outre les dessins de Nelli Landycheva de Khabarovsk illustrant les pages du texte de Cédric Gras.

Nos félicitations tous les gagnants et les participants ! Nous vous souhaitons de nouveaux projets et de parfaites réalisations !



BERNARD MATEJA,
Président de
l'Association
«France Union
Russie Lot-
et-Garonne
(F.U.R.)»:

Nos félicitations s'adressent au corps enseignant français de l'Université d'Etat des Sciences Humaines de Khabarovsk. Nous

sommes admiratifs devant le travail accompli par vos élèves. Les productions que nous avons eues à partager étaient d'une qualité remarquable, et d'un excellent français, ce qui a rendu difficile le choix pour élire un vainqueur.

Bien sûr, comme pour tout concours, il faut un gagnant. Mais comme le disait le Baron Pierre De COUBERTIN, fondateur en 1894 du Comité International Olympique : « Dans chaque concours ou compé-

tition, l'essentiel est de participer ». Nous partageons aussi les paroles de Monsieur Le Conseiller culturel de l'Ambassade de France en Russie: « La traduction permet de rapprocher le lointain ».

Grâce à vos engagements, chers étudiants francophiles, L'Université d'Etat des Sciences Humaines de Khabarovsk, et l'association « France Union Russie Lot-et-Garonne », vont mieux se connaître pour faire découvrir nos deux belles régions.

Le Nord c'est l'Est

Aux confins de la Fédération de Russie

(extrait)

C' EST L'ÉTÉ 2010, LES FEUX DE FORÊT ASPHYXIENT LA RUSSIE. SLAVA EST EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DES SITUATIONS EXTRÊMES, POMPIER DONC. IL ME CONFIE LES CLÉS DE LA DATCHA FAMILIALE QUI POSSÈDE UNE VIE IMPRENABLE SUR LA RIVIÈRE KOLYMA.



CÉDRIC GRAS
Écrivain
(Paris)

Une seule recommandation: attention aux ours. Il doit être à peine majeur. Il est brut de bonté. Avec lui tout est aussi simple que sommaire. Ces gars-là, j'aurais voulu grandir avec. Je siffle en descendant dans les fourrés pour atteindre la grève. La rivière Kolyma, on ne la voit qu'une fois – elle est perpendiculaire à la route – et c'est un symbole chargé d'émotion qui draine, outre la région qui porte son nom, une foule d'association. Sur le toit de la bicoque voisine sur laquelle est apuyé un vieux side-car, le drapeau soviétique flotte au vent. Si loin de Moscou, certaines nouvelles ont un demi-siècle de retard. Et surtout

certains s'en fichent éperdument. Pendant que j'y songe en souriant, un moujik éméché me fait signe en brandissant un fusil, pas de doute c'est une invitation. Nous voilà attablés sous un ventilateur grinçant qui menace de décapiter la bouteille de samagon, cette liqueur faite maison qui assomme plus sûrement que la chaleur.

Des ours, Vitali en voit partout, mais les traces qu'il m'indique dans son potager me convainquent aisément. Un coup de semonce pour prévenir – «une femelle rôde dans



les parages, me dit-il, hier elle est passée par la rangée de pommes de terre» – et nous rentrons écouter dans le silence qui succède aux rasades les vibrations du vieux réfrigérateur et le vrombissement des pales. Le long fusil de chasse est à la portée de main. Vitali ressort, il tire à nouveau vers la futaie du fond du potager et revient croiser ses gros bras sur la nappe collante. Soudain, il se lève et il me dit: «J'aime la photographie.» Il dégaine un appareil dernier cri, le genre d'objet parfaitement anachronique dans le décor décrépît qui nous entoure. Sur l'écran numérique défile des chefs-d'oeuvre qui sont autant à mettre à son crédit qu'à celui de la nature. Il me montre l'automne, l'hiver, l'aval et l'amont de la rivière, les ébats des bêtes qu'il épie lors de longues planques, des ossements qu'il a trouvés dans la taïga, une vieille évasion, assure-t-il. Je me dis que c'est le paradis, tant de beauté et de virginité.



Traduit par
NATHALIA
PINO-ALGASOVA
Komsomolsk-sur-l'Amour
(Russia)

L'été 2010-го... Россия задыхается от дыма лесных пожаров. Слава работает в министерстве по чрезвычайным ситуациям, спасатель, одним словом. Он отдает мне ключи от их загородного дома, дачи, с которой открывается изумительный вид на реку Колыму. Только осторожно - медведи. Кажется, ему только недавно исполнилось восемнадцать, но доброте его нет предела. С ним все также просто как дважды два. Я хотел бы провести свое детство и юность с такими ребятами, как он. Я, насвистывая, пробираюсь сквозь заросли для того, чтобы наконец добраться до берега. Река Колыма. Ее видно лишь раз, она течет перпендикулярно

дороге. Это - символ, наполненный эмоциями, которые вызывают множество ассоциаций, не связанных с названием одноименного региона. На крыше соседнего домика, рядом с которым стоит старый мотоцикл с коляской, на ветру развевается советский флаг. Здесь, в таком удалении от Москвы, некоторые новости опаздывают на полвека. А некоторые люди, в общем, несколько не обращают на это внимание. Пока я размышляю об этом с улыбкой на лице, какой-то подвыпивший мужик подает мне знак, размахивая ружьем, несомненно, это не что иное, как приглашение зайти. И вот мы сидим за столом под жужжащим вентилятором, угрожающим оставить нас без бутылки самогона, сделанного в домашних условиях алкогольного напитка, который способен уложить на месте быстрее, чем жара.

Медведи... Виталий видит их повсюду. И следы, увиденные в его огороде, убеждают меня в этом довольно скоро. Один предупредительный выстрел. «Медведица бродит в береговой

зоне», - говорит он мне, - «вчера она прошлась по грядкам с картошкой». И мы снова заходим в дом слушать вибрации старого холодильника и жужжание лопастей в перерывах между звоном полных стаканов. Длинное охотничье ружье под рукой. Виталий выходит, стреляет в высокое дерево, стоящее в глубине огорода, и возвращается, чтобы снова скрестить свои большие руки на клеенке. Вдруг он встает и говорит: «Я люблю фотографировать». Он показывает фотоаппарат последней модели, который смотрится абсолютно анахронично в окружающей нас обветшалой обстановке. На цифровом экране по очереди появляются шедевры, которые приписываются ему в той же степени, что и природе. Он показывает мне осень, зиму, низовье и верховье реки, зверей в прыжке, которых он выслеживал, сидя в засадах, кости, которые он нашел в тайге, давний побег, как уверяет он. А я говорю себе, что это рай - полный красоты и девственности.

L'Extrême-Orient

par *Vladimir Semionovitch Vyssotski*

Долго же шел, ты, в конверте листок,
Вышли последние сроки.
Но потому он и Дальний Восток,
Что далеко на востоке.

Ждешь с нетерпением ответ ты,
Восточку в несколько слов.
Мы здесь встречаем рассветы
Раньше на восемь часов.

Здесь до утра пароходы ревут
Средь океанской шумихи.
Не потому его Тихим зовут,
Что он действительно тихий.

Ты не пугайся рассказов о том,
Будто здесь самый край света.
Рядом еще Сахалин,
а потом Круглая наша планета.

Что говорить, здесь, конечно, не рай,
Невозмогу переписки,
Знаешь что... милая, ты приезжай,
Дальний восток - это близко.

Скоро получишь ответ ты –
Восточку в несколько слов.
Вместе мы встретим рассветы
Раньше на восемь часов.



Traduit par
**TAMARA
SNEGUIREVA**
Étudiante
Khabarovsk (Russie)

Quel long chemin tu as fait sous pli, le feuillet.
Le dernier délai s'est déjà écoulé.
C'est pourquoi on l'appelle l'Extrême-Orient.
Parce qu'en réalité, il est froid et distant.

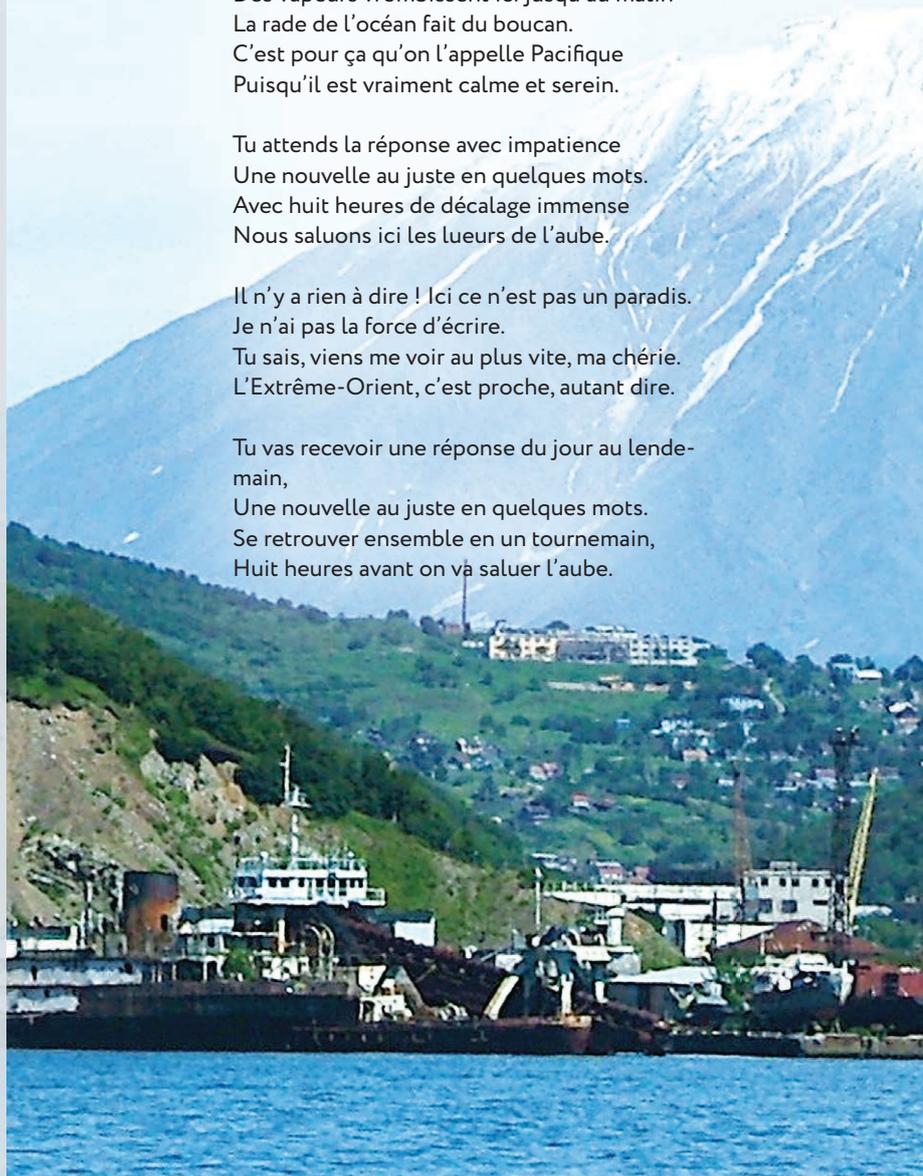
Tu attends la réponse avec impatience,
Une nouvelle au juste en quelques mots.
Avec huit heures de décalage immense
Nous saluons ici les lueurs de l'aube.

Des vapeurs vrombissent ici jusqu'au matin
La rade de l'océan fait du boucan.
C'est pour ça qu'on l'appelle Pacifique
Puisqu'il est vraiment calme et serein.

Tu attends la réponse avec impatience
Une nouvelle au juste en quelques mots.
Avec huit heures de décalage immense
Nous saluons ici les lueurs de l'aube.

Il n'y a rien à dire ! Ici ce n'est pas un paradis.
Je n'ai pas la force d'écrire.
Tu sais, viens me voir au plus vite, ma chérie.
L'Extrême-Orient, c'est proche, autant dire.

Tu vas recevoir une réponse du jour au lende-
main,
Une nouvelle au juste en quelques mots.
Se retrouver ensemble en un tournemain,
Huit heures avant on va saluer l'aube.





Traduit par
**EKATERINA
STRELNIKOVA**
Étudiante
Khabarovsk (Russie)

La lettre, tu es restée dans l'enveloppe
Longtemps
Tout le temps est écoulé.
Pour la raison que c'est l'Extrême Orient
Qui est loin à l'est.

Avec impatience tu attends la réponse
Toujours,
La nouvelle de quelques mots.
Ici nous rencontrons les premières lueurs du jour
Huit heures plus tôt.

Les bateaux vrombissent jusqu'au matin
La rade océanique chante.
Pour la raison qu'il est nommé doux
Parce qu'il est doux, vraiment.

Avec impatience tu attends la réponse
Toujours,
La nouvelle de quelques mots.
Ici nous rencontrons les premières lueurs du jour
Huit heures plus tôt.

Ici, bien sûr, ce n'est pas le paradis
Je n'ai pas la force d'écrire plus.
Tu sais, ma chérie, tu dois venir ici
L'Extrême-Orient n'est pas loin comme on croit.

Bientôt tu auras la réponse mon amour,
La nouvelle de quelques mots.
Ici nous rencontrons les premières lueurs du jour
Huit heures plus tôt.



Traduit par
NATALIA IVLIEVA
Étudiante
Komsomolsk-sur-Amour (Russie)

La lettre, tu viens depuis longtemps,
Ta route jusqu'ici n'était pas preste.
C'est pourquoi on l'appelle l'Extrême-Orient
Parce qu'il se trouve à l'est.

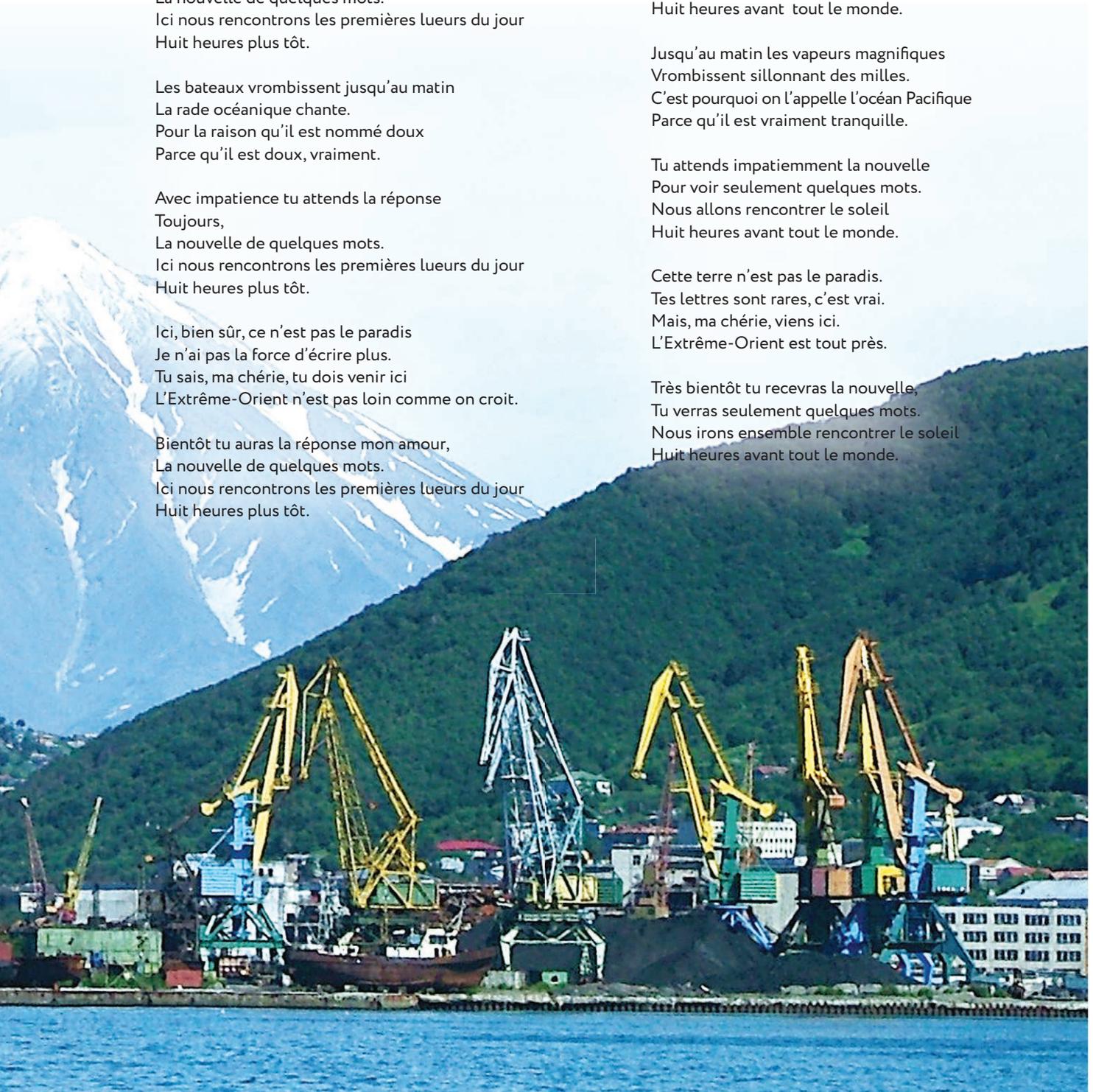
Tu attends impatiemment la nouvelle
Pour voir seulement quelques mots.
Nous allons rencontrer le soleil
Huit heures avant tout le monde.

Jusqu'au matin les vapeurs magnifiques
Vrombissent sillonnant des milles.
C'est pourquoi on l'appelle l'océan Pacifique
Parce qu'il est vraiment tranquille.

Tu attends impatiemment la nouvelle
Pour voir seulement quelques mots.
Nous allons rencontrer le soleil
Huit heures avant tout le monde.

Cette terre n'est pas le paradis.
Tes lettres sont rares, c'est vrai.
Mais, ma chérie, viens ici.
L'Extrême-Orient est tout près.

Très bientôt tu recevras la nouvelle,
Tu verras seulement quelques mots.
Nous irons ensemble rencontrer le soleil
Huit heures avant tout le monde.



Ayoca

Conte nanai populaire

MONSIEUR LA ÉTAIT NATIF D'UNE ANCIENNE LIGNÉE NANAÏE, DONT LE NOM ÉTAIT SAMAR. CE MONSIEUR AVAIT UNE FILLE QUI S'APPELAIT AYOCA.



ALYONA
MELIKYAN
Vladivostok
(Russie)

Elle était très très belle, tout le monde l'aimait et disait qu'il n'y avait personne plus belle qu'elle, voilà pourquoi Ayoca est devenue orgueilleuse. Elle a commencé à se regarder et son apparence lui a beaucoup plu. Elle s'examinait constamment et il lui était impossible de détourner son regard du miroir. Elle cherchait son visage partout : dans chaque étang et chaque bassine cuivrée et astiquée.

Ayoca est devenue incurablement paresseuse. La fille ne faisait rien, n'admirant qu'elle-même.

Un jour sa mère lui demande :

Apporte de l'eau à la maison, ma chérie !

Ce à quoi Ayoca répondit non :

Mais, maman, je risque de tomber dans l'eau.

Tu peux donc te tenir à une branche d'un buisson – dit sa mère.

Non, car cette branche risque d'être arrachée du buisson – répondit Ayoca.

Mais ça c'est simple : il faut que tu choisisses une branche sûre et solide.

Non, maman! Si je me tiens à une branche comme ça, elle égratignera mes mains.

Alors, il faut que tu mettes des gants! – s'exclama sa mère.

Les gants se déchireront - répond Ayoca, en se regardant dans la bassine de cuivre : «Que je suis belle!»

-pensa-t-elle.

C'est facile de réparer des gants avec une aiguille, n'est-ce pas ?

Non, cette aiguille se cassera.

D'accord, prends une grosse aiguille alors !

Je ne peux pas, car je me piquerai le doigt.

Alors, prends le dé !

Le dé aussi se déchirera !

Ayant entendu cette discussion, une jeune voisine a proposé son aide:



Est-ce que je pourrais vous aider? J'irai chercher de l'eau, ne vous inquiétez pas !

La fille est allée à la rivière et a apporté assez d'eau à la maison de Monsieur La.

La mère a mélangé la pâte, a fait des galettes et les a cuites dans le foyer chauffé au rouge. Ayant vu les galettes, Ayoca demande à sa mère :

Ma mère, donne-moi une galette!

Elle est trop chaude, tu te brûleras, – répond sa mère.

Je mettrai des gants.

Ils sont trempés.

Je les sécherai au soleil.

Ils se déformeront...

Je les pétrirai avec la broie.

Tu auras mal aux mains, - répond sa mère – Il n'y a aucune raison pour travailler, surtout au risque de ruiner ta beauté... Il vaut mieux que je donne la galette à la fille qui a travaillé à tour de bras.

La femme a pris une des galettes et l'a donnée à la fille voisine. Ayoca est allée à la rivière. En se regardant dans la surface de l'eau, elle s'est aperçue de la présence de la voisine : l'eau lui est venue à la bouche, car cette insolente mangeait sa galette!

Ayoca tournait la tête vers sa rivale en allongeant le cou et ce dernier, enfin, est devenu trop long. La voisine lui a dit :

Prends la galette, Ayoca ! Je ne suis pas gloutonne, alors, mange-la, s'il-te-plaît!

Mais Ayoca, dont les nerfs étaient déjà en boule, a bougonné, même sifflé contre cette fille. En agitant ses mains avec ses doigts écartés, elle est devenue toute blanche de colère. Ayoca agitait ses mains si furieusement qu'elles ont pris la forme d'ailes.

En battant ses ailes, Ayoca crie :

Je m'en fiche ! Je ne veux rien, ca-ca-car-r-rien, ca-ca-car-r-rien!

Tout à coup, Ayoca est tombée dans l'eau et s'est métamorphosée en oie, qui répétait sans cesse: «Que je suis belle ! Que-ca-car je suis jolie ! Ca-ca-a-ar !»

Pendant longtemps Ayoca nagea dans la rivière, jusqu'au moment où elle désapprit à parler. Elle oublia tout, à l'exception d'un seul mot, juste son prénom, qui lui est resté en mémoire. De sorte qu'ayant peur que quelqu'un ne la reconnaisse pas, elle commençait à crier sitôt qu'elle voyait des gens :

Ayoca-ca- car ! Ayoca-ca- ca-a-ar !

Économie de l'Extrême-Orient russe

L'ÉCONOMIE DE L'EXTRÊME-ORIENT RUSSE, ISOLÉ DE LA RÉGION OCCIDENTALE PAR MANQUE D'INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT, EST AUJOURD'HUI EN PLEINE CROISSANCE GRÂCE AUX GRANDS PROJETS D'INVESTISSEMENTS BASÉS SUR LE PARTENARIAT ENTRE LES ENTREPRISES NATIONALES ET PRIVÉES.



ANNA NEFEDIEVA
Étudiante
Irkoutsk (Russie)

EXTRACTION DES RESSOURCES MINIÈRES

8 27 gisements sont exploités sur le territoire. La majeure partie étant constituée par l'extraction de diamants, d'or, d'argent, de métaux non ferreux tels que l'étain et le plomb, de matières premières chimiques et minières telles que le bore et la fluorine.

GESTION FORESTIÈRE

L'Extrême-Orient russe possède une réserve d'environ 20 milliards de mètres cubes de bois d'oeuvre, représentant un quart des réserves de la Russie. Le traitement constitue envi-

ron 30 %. Mais le taux de son traitement constitue environ 30 %. Douze grands projets de construction de nouvelles entreprises dans le secteur du traitement de bois sont en cours de la réalisation. Ils permettront de créer plus de cinq mille nouveaux emplois.

INVESTISSEMENTS

En avril 2013 le premier ministre russe, Dmitry Medvedev, a signé un programme de développement socio-économique de l'Extrême-Orient russe et de la Transbaïkalie aboutissant en 2025. Durant cette période environ 10 billions de roubles provenant du budget national et de fonds privés seront investis.

Selon les projets, 980 milliards de roubles participeront à la reconstruction des voies Magistrales Baïkal-Amour et du Transsibérien ; 260 milliards proviennent des fonds budgétaires nationaux et le reste de divers investisseurs (principalement de la Compagnie des chemins de fer

russe). L'objectif 2015 est d'accroître le flux de trafic par la BAM et le Transsibérien à 38 millions de tonnes par an de transit, et 54 millions pour 2020.

Dans le cadre du développement du réseau aérien régional, 101 milliards de roubles serviront à la rénovation des deux grands aéroports d'Oulan-Oude et de Petropavlovsk-Kamtchatski et de 61 aérodromes dans les plus petites provinces extrêmes orientales. Il est budgété à 60 milliards de roubles pour la construction d'autoroutes et encore 25 milliards de roubles dans le développement des voies de communications.

58 milliards de roubles seront investis dans le développement des réseaux de distribution et réseaux magistraux, au total il s'agit de dix sites. En parallèle, 33 milliards de roubles seront placés dans la construction de douze nouveaux sites énergétiques. La compagnie « RusGuidro » ayant reçu 50 milliards de roubles de soutien, engagera cette somme dans les industries hydro-électriques de la région.

<https://ru.wikipedia.org/wiki/>

La répartition sectorielle du PRB (produit régional brut) de la province selon les données de 2010 :

6,5%

l'agriculture, la gestion forestière et la pêche

24,7%

l'extraction des ressources minières

5,6%

les industries de transformation

4,2%

la production et la distribution de l'énergie électrique, du gaz et de l'eau

12,2%

le commerce



Photo: dfo.spetsstroy.ru

10,2%

la construction

0,8%

l'hôtellerie et la restauration

13,4%

le transport et les communications

7,7%

l'éducation et la santé publique

7,3%

les finances et les services

7,4%

l'administration nationale et la sécurité militaire

La Russie éternelle

LA RUSSIE EST UN SUJET DE CONTROVERSE EN FRANCE. JE VAIS ESSAYER DE RENDRE HOMMAGE AU TRAVERS DE CES QUELQUES LIGNES À UNE PRESTIGIEUSE NATION DANS LE PASSÉ, DANS LE PRÉSENT ET DANS LE FUTUR. POUR CELA, JE VAIS REPRENDRE QUELQUES DONNÉES HISTORIQUES ET MONTRER QUE LA FRANCE ET LA RUSSIE ONT QUELQUES POINTS EN COMMUN



ERIC BARRIÈRES
Toulouse
(France)

4

96 : baptême de Clovis, roi des Francs et création de l'État Français.

988 : baptême de Saint Vladimir, et introduction de la religion chrétienne en Russie

Si je devais retenir deux dates au sujet de la France et de la Russie, je retiendrais ces deux dates. On peut remarquer que les deux nations sont anciennes. Je remarque que ces deux nations ont également eu des dirigeants baignés dans la religion chrétienne.

Ensuite, le 19 mai 1051, le roi de France Henri Ier épousa la reine de Russie Anna de Kiev. Ce mariage a permis de rapprocher les deux pays durant quelques années. Dans ses bagages, elle amène une bible orthodoxe écrite en cyrillique. Cette bible a intrigué longtemps les souverains français qui n'arrivaient pas à la lire. Ensuite, une longue période d'éloignement s'écoula entre nos deux pays. Lors d'un voyage officiel de Pierre Le Grand en France, ce-

lui-ci lut un extrait de la Bible de la reine Anna. Le roi Louis XV découvrit alors que la Bible était écrite en cyrillique. Cela permit le rapprochement des deux pays.

Par la suite, les échanges culturels et économiques s'intensifièrent à partir du 18^e siècle. Cela commença sous le règne du tsar Pierre Le Grand. Jean-Baptiste Alexandre Le Blond construisit l'un des premiers palais de Peterhof dans la banlieue de Saint-Petersbourg. Cela continua sous le règne de la grande Catherine II de Russie qui avait de l'amitié pour Diderot et pour les penseurs français du XVIII^e siècle. À cette époque-là il était coutume de parler français à la cour.

Je ne souhaite pas parler de l'année 1812 (Napoléon qui marche sur la Russie) que je mettrais sur le compte d'un égarement de la part du souverain français. En revanche, je préférerais évoquer la sainte Alliance entre nos deux pays en 1822 (alliance sur une base religieuse). Je suis fasciné par l'histoire de la Russie car en beaucoup de points, elle se rapproche de l'histoire de France. Comme la France, la religion chrétienne y a joué un grand rôle. Ensuite, la Russie comme la France considère que le pouvoir spirituel et politique doivent être séparés. Ensuite, la Russie a été forte de ses tsars comme la France de ses rois.

Comme la France, la Russie a connu de grandes épreuves, sur le plan humain. Combien d'hommes sont morts pour défendre ce pays qui défendait un idéal. Ensuite, comme la France, vous avez vécu une révolution : géniale pour les uns, enfer pour les autres.

Je ne peux également que saluer la vie intense sur le plan artistique que nous avons la chance de pouvoir partager avec vous. Je pense à des écrivains comme Tolstoï, Dostoïevski, Pouchkine ou bien à des musiciens comme Stravinski, Tchaïkovski, Rachmaninov, et tant d'autres qui ont bercé une partie de ma vie.

Enfin ce qui m'intrigue le plus, c'est le goût pour les mathématiques que la Russie possède. Je pense notamment à ces mathématiciens très connus pour les initiés : Kolmogorov, Markov, Ostrogradski, Tchebychev. Chacun à son niveau a permis de faire avancer cette science de manière admirable et permis le développement des sciences exactes, reconnues aujourd'hui pour leur excellence.

La Russie, comme la France partage le goût de la poésie, le goût de la réflexion humaine ainsi que celui des mathématiques. Que de points en commun pour nos deux pays !

Aujourd'hui, lorsque je pense à

la Russie, la première image qui me vient, c'est l'image d'un vaste pays, composé de multiples traditions, associant la rigueur du climat et la chaleur du cœur. Alors même que l'on parle beaucoup du choc des civilisations en France, vous êtes d'une certaine façon un modèle en ce qui concerne la cohabitation de différentes communautés religieuses sur un même territoire. Comme la France, vous partagez le goût pour la complexité administrative. Je n'arrive toujours pas à comprendre le statut des différents territoires qui s'applique par exemple à la région attaché à la ville de Blagovestchensk.

L'autre idée qui me vient à l'esprit est la Nation que représente la Russie. Voici ce que disait le Pape Jean Paul II à ce sujet :

« La nation, du latin « natus », exprime en effet l'idée de naissance et donc de filiation, de descendance. La nation est une communauté d'hommes, unis par une culture, par une histoire, et le plus souvent par une langue commune, communauté des vivants certes, mais aussi communauté des morts et de ceux qui sont appelés à naître. En quelque sorte, chacun de nous est le maillon d'une chaîne ininterrompue que nous devons avoir à cœur de faire perdurer. Cette solidarité est impossible à nier, nous sommes interdépendants les uns des autres, nous formons une unité, un tout, au sein d'une même cité. L'existence d'une nation est engendrée par la conscience de ce

...lorsque je pense à la Russie, la première image qui me vient, c'est l'image d'un vaste pays, composé de multiples traditions, associant la rigueur du climat et la chaleur du cœur...

« nous commun ». Elle est donc le cadre de vie, le milieu dans lequel vit l'homme, au-delà de la famille. De ce fait, la nation façonne et imprègne profondément l'être humain.

« On ne peut comprendre l'homme en dehors de cette communauté qu'est la nation. Il est naturel qu'elle ne soit pas l'unique communauté. Toutefois, elle est une communauté particulière, peut-être la plus intimement liée à la famille, la plus importante pour l'histoire spirituelle de l'homme » [[- Jean-Paul II, Varsovie, le 2 juin 1979.]] »

Je pense que cette définition s'applique bien à la Russie. Je suis très impressionné par le chemin parcou-

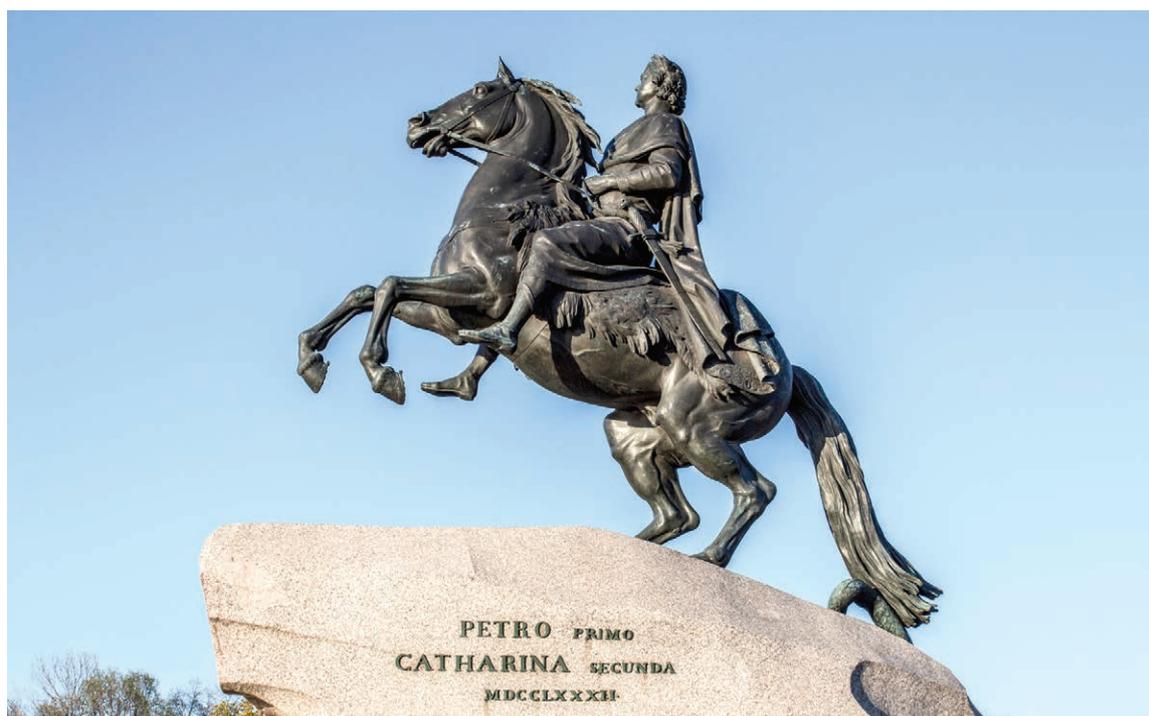
ru par cette ancienne Union Soviétique qui s'est effondrée au début des années 1990 pour devenir aujourd'hui ce pays qui a retrouvé une certaine prospérité morale et économique. Beaucoup de médias français véhiculent cette idée que la Russie est un pays de rustre, sans aucune culture, et sans intérêt. Ce qui me fascine encore plus, c'est l'affirmation du contraire, la revendication par la Russie de ses origines avec fierté. Lors de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de Sochi, la richesse de la Russie, sur le plan scientifique, artistique et politique a été évoquée avec brio.

Après avoir évoqué le passé et le présent, quel est l'avenir de cet immense pays ? Je pourrais évoquer l'avenir spatial avec la construction de la nouvelle station de lancement spatial « Vostotchny ». Je pourrais évoquer la construction du nouveau smartphone Yota qui est un concentré de technologie ou bien encore la construction du nouveau transsibérien entre Pékin et Moscou à grande vitesse. Sur le plan aéronautique, la construction des modèles civils comme le modèle MS-21 de la société Irkut ou bien le modèle Sukhoi Superjet100.

Sur le plan artistique, je découvre une chanteuse comme Максим ou bien ДДТ qui font de bonnes chansons (je ne comprends pas les paroles mais j'aime bien la musique).

De plus, comme la Russie est un pays très peu endettée, elle a tout l'avenir devant elle.

eric.barrieres@gmail.com



Six ans en Russie

JE POSE LES PIEDS EN RUSSIE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 2007. JE VAIS Y PASSER 6 ANS, MAIS ÇA, JE NE LE SAIS PAS ENCORE ! JE NE PARLE MÊME PAS RUSSE, JE PARS AVEC UNE FILLE QUI A TOUT SAUF ENVIE DE PARTIR À 5000KM, UN BÉBÉ TOUT NEUF DE QUELQUES MOIS ET UN CONJOINT À QUI ON A FAIT UNE PROPOSITION QUI NE SE REFUSE PAS.



Le lac Ik ou le lac aux pélicans dans la région Omskaya.



**ROXANE
SARRAZIN**
(France)

J' arrive à Samara en plein *бабье лето*. Il fait un temps magnifique, et moi qui suis de la campagne cela me réconcilie un peu avec la ville, couleur or, des bulbes des églises aux feuilles qui virevoltent dans l'air.

Le russe s'avère difficile et il m'a fallu 6 mois pour sortir mes premiers mots. Moi qui n'ai que très peu d'oreille, je me vois encore berçant mon petit en répétant mon vocabulaire. Je ne remercierai jamais assez ma professeuse Inna, qui a fait des miracles malgré la situation compliquée d'un bébé qui dort approximativement 6h au total par jour et des 6H de cours de CNED à caser dans la journée. Seul le dimanche me sauve ! Mais à la limite du stakhanovisme, j'en redemande et propose à mes amies de me faire répéter, parler, chanter en russe. Si bien qu'il m'est arrivé deux fois de

m'endormir au cours d'une conversation ! La honte !

Toutefois, le pire n'étant jamais certain, rester à la maison, pour moi qui n'ai jamais connu cette situation c'est mourir ! Je trouve un jardin d'enfant pour mon fils et accepte la première offre qu'on me fait. Je serai professeure de FLE au gymnasium N°3 de Samara. Je donne différents cours, je fais même de l'informatique en français, et puis de la chanson, mais bon ne nous cachons pas la face, mes classes de 5ème et 6ème ont surtout fait beaucoup de grammaire !

Mais cela me laisse le temps de voyager un peu. Bébé pouvant marcher et moi aimant conduire, je pars pour Kazan, je visite Oulianovsk, et profite de cette parenthèse pour ouvrir les yeux de mes enfants sur le monde qui les entoure. Ma fille garde un souvenir mémorable de la fonte des glaces à Kazan, de son Kremlin et des magnifiques matricochkas aux longues tresses noires.

Février 2009, nous partons voir si le givre se dépose de plus belle manière en Sibérie : j'arrive à Omsk. Le mois suivant, je travaille dans un centre proposant l'apprentissage de plus de 20 langues au choix, bien

sûr je reste dans celle pour laquelle enseigner est mon métier : le français !

Je décide de reprendre quelques heures de russe et perfectionne mon écriture. Je me mets à jouer à Mafia chaque mardi soir !

Je reprends mes périples et j'emmène les enfants à Kogalym (en été), puis en Altaï. Ils pourront dire qu'ils se sont baignés dans le lac Teletskoïe plus tard ! Nous visitons Tobolsk, Tioumen, Ishim, Ekaterinbourg, Kemerovo, Novosibirsk, Tara. Nous campons, nous nous baignons dans tous les lacs portant des croyances de guérison ou toutes sources d'eau chaude, de boue bonne pour la peau... Bref, nous sommes là pour vivre et partager nos traditions !

Je crois que je n'ai jamais mangé autant de crêpes crème/fraises des bois que dans les forêts de Sibérie. Ni autant de chachliks, sans compter les pelmenis au renne...

En 2010, je rencontre Cédric Gras, et grâce à lui, je prends contact avec l'ambassade pour améliorer la situation du français à Omsk, en fin d'année je deviens correctrice DELF / DALF à l'université pédagogique d'Omsk. Je passe à la télé pour expliquer les croissants, je

monte le projet « venez cuisiner en français »!

Si j'ai la possibilité de faire tout ça c'est que ma grande fille est de plus en plus autonome. Elle va dans l'école russe « alpha et oméga » et continue son CNED en étant épaulé par une équipe de choc : Larissa Izmélova, et Alexandre Kazakévitch. Je ne sais comment les remercier de tout ce qu'ils ont fait pour ma fille, pour qu'on puisse rendre toutes les copies du CNED en temps et en heure. Et un merci particulier à Olga de DHL d'Omsk qui me croyait sur parole quand je disais que les cassettes à envoyer au CNED ne comportaient rien de confidentiel, ni de discours de Vladimir Poutine, ni même d'autres infos croustillantes sur la Russie du XXIème siècle !

Les enfants commencent à très bien parler russe et ont des amis, mon fils est un cascadeur et ma fille finit par s'adapter malgré sa capacité d'adaptation proche de ... zéro ! Je deviens fan de SPLEEN et DRANGA, je vois passer la comédie française et Patricia Kaas. Qu'attendre de plus ?

Mais la vie réserve certaines épreuves, mon couple s'arrête-là. Il reste peu de temps puisque j'apprends à contre cœur que juin 2012

sera le dernier mois en Sibérie. Je ne me vois pas quitter la Russie, je pars d'une idée folle, je récupère une amie à la gare d'Omsk, j'installe les enfants à l'arrière de la voiture et c'est parti pour relier Omsk à Samara sans passer par le Kazakhstan ! Nous visitons Ishim encore une fois et son poisson d'or, Tcheliabinsk et son dromadaire (je le cherche encore). Nous faisons du toboggan sur l'Oural (les camionneurs comprendront) nous nous arrêtons à Ufa. C'est le 9 mai et c'est grandiose !

Nous repartons et accomplissons les derniers kilomètres qui nous séparent de Samara. Nous arrivons, direction la plage. Il fait 31°C. La Volga est toujours aussi belle, elle s'étend tranquille sous mon regard, elle caresse les chevilles des enfants et elle nous dit « Revenez vite ! ».

Le lendemain, le gymnasium N°3 me fait une offre. Je ne peux la laisser passer. C'est décidé : en septembre je ferai, comme avant, partie de l'équipe pédagogique !

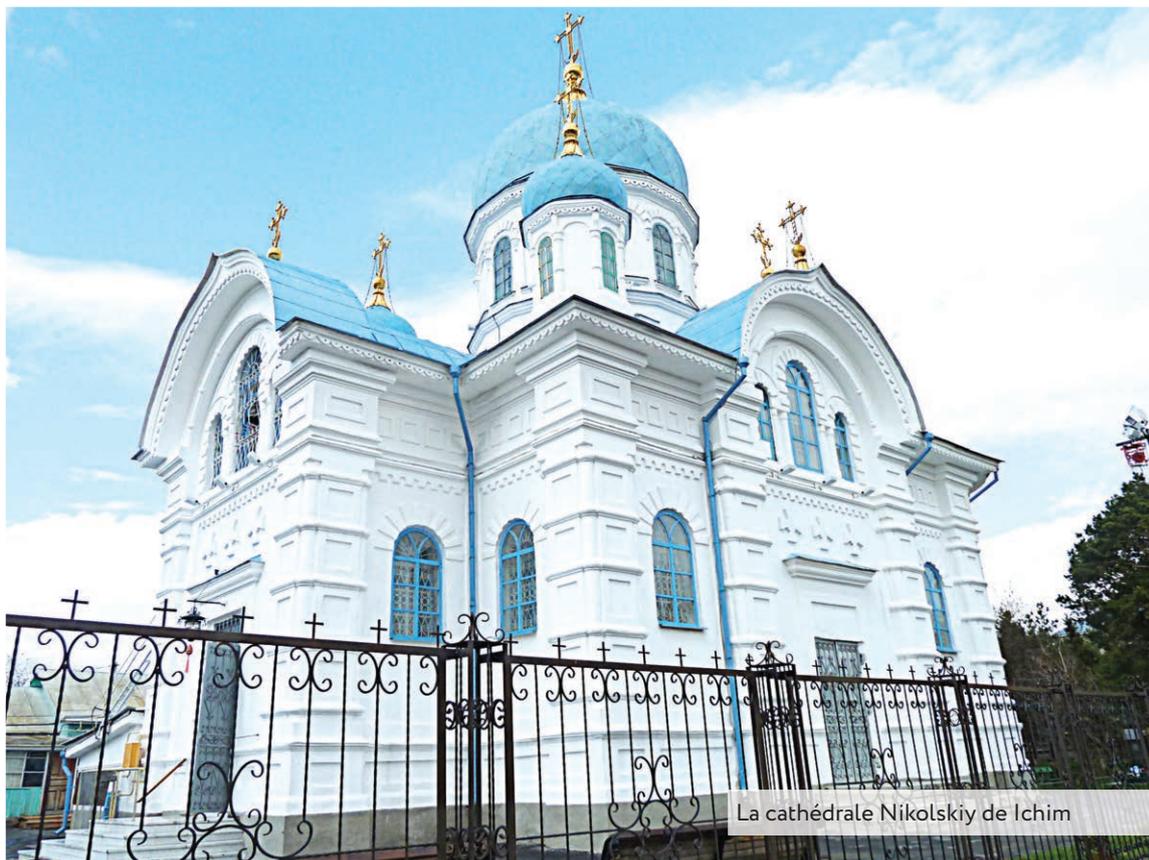
Je gère le déménagement. Promis, cette fois je repartirai « léger » vers Samara ! Je réinscris ma grande au CNED. Elle est exemplaire, elle est même heureuse de repartir. Mon fils adore l'avion, mais

première critique de sa part : Samara ce n'est pas la vraie Russie ! Pour lui la Russie c'est la Sibérie !

Le premier septembre à 4 heures du matin, nous arrivons à Samara. Je charge mes enfants et les bagages dans une LADA break sans âge. La semaine suivante je prends le rythme, les enfants aussi. Il fait un temps absolument magnifique ! Je revois mes amis laissés 3 ans plus tôt. Je suis heureuse ! La vie réserve de belles surprises. Fin septembre, nous allons attendre la personne chère à mon cœur sur le quai de la gare de Samara. Un sac de voyage à l'épaule, il est là et a décidé de rester !

* * *

En 2013, je suis rentrée en France. Je suis maintenant formatrice FLE pour adultes en reconversion professionnelle. Je travaille à Privas, et je continue de parler russe avec certains de mes élèves originaires d'ex-URSS. Je voyage très régulièrement à Omsk et ailleurs en Russie. J'y passe l'été et aussi les fêtes de fin d'année. Mon passeport est complet il sera à refaire en 2015. Belle résolution, non ? A moins que Monsieur Poutine ne m'offre la même chose qu'à Gérard Depardieu ! Mais arrêtons de rêver !



La cathédrale Nikolskiy de Ichim

L'univers parallèle à 3 heures de vol

LA LANGUE FRANÇAISE POSSÈDE UN MOT QUI N'A PAS D'ÉQUIVALENT DANS D'AUTRES LANGUES. C'EST LE MOT «DÉPAYSEMENT»



MARIA LAVRINENKO
Étudiante
Montpellier
(France)

La langue française possède un mot qui n'a pas d'équivalent dans d'autres langues. C'est le mot «dépaysement». Je peux vous le dire parce que je suis linguiste et que je suis une étrangère en France. Il y a un an et demi que j'ai quitté la Russie pour venir faire mes études en France. En fait, la France est mon troisième pays étranger de long séjour. Avant, j'ai vécu aux États-Unis et en Angleterre. Donc, normalement j'étais préparée pour les difficultés des premiers temps. Mais je ne m'imaginai pas du tout que ce serait seulement là où je ressentirais ce fameux dépaysement, le choc culturel autrement dit.

Bien que je sois originaire d'une ville située dans la partie européenne de la Russie, à trois heures de vol de Paris, dès le début j'avais l'impression d'avoir atterri sur une autre planète. Elle n'était pas désagréable, mais complètement différente de la mienne. Même un an et demi après je ne peux toujours pas m'habituer à ce que presque tous les magasins soient fermés le dimanche. Pareil pour les pharmacies ! S'il est affiché que la pharmacie est ouverte « non stop » – cela veut dire du lundi au vendredi de 8 à 20

heures au plus tard, et pas la nuit. La plupart des banques ne sont pas ouvertes le lundi. Enfin la pause du déjeuner est en effet un moment sacré, à respecter.

Assez souvent, les hôtesses d'accueil me rappellent poliment qu'il faut préalablement prendre un rendez-vous avec mon médecin ou mon conseiller à la banque : « eh non, madame, malheureusement on ne peut pas venir le voir directement... » même si je trouve ça plus pratique. Le service de bus terminé à 21h ne m'étonne plus. Je me dis de nouveau que je ne suis plus

j'ai compris l'essentiel. La vie « à la française » est bien structurée, pensée d'avance, très logique et, par conséquent, mesurée et tranquille. C'est ça qui nous diffère. L'âme russe est connue pour sa « largeur », par l'amplitude, par l'imprévisibilité si vous voulez. C'est cette spontanéité qui me manque. Résidant en France, il faut tout prévoir des jours, voire des mois à l'avance. En revanche, en Russie tout est paradoxalement conçu pour profiter du moment. C'est pourquoi la vie bouge vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

J'adore le charme des paysages, de la garrigue, mais les capitales qui « ne dorment jamais » me manquent aussi.

Toutefois la vie à l'étranger, ça s'apprend. J'ai très vite pris l'habitude d'apprendre les nouvelles dans les quotidiens gratuits trouvés aux arrêts de tram ; profiter des remises étudiantes pour aller à l'opéra, au théâtre, au cinéma ; payer

partout avec ma carte bancaire et les chèques (eh oui, maintenant j'ai mon chéquier personnel) pour éviter les espèces et toujours terminer mon repas avec un petit café au goût vraiment exceptionnel. Je cherche à prendre le meilleur des deux cultures. J'ai commencé à bien planifier ma vie juste pour être tranquille au cas où je voudrais changer d'avis chemin faisant. Mais je ne pourrai jamais m'empêcher de sourire en expliquant aux amis français pourquoi les habitants d'un pays fêtent le Nouvel An onze fois, tout en étant dans le même pays !



Photo: Igor Pavlov, Prague

chez moi et je me dépêche pour ne pas rater le tram (ils circulent jusqu'à minuit, eux). D'ailleurs, dans les transports urbains français on trouve jamais de « contrôleurs » qui pourraient répondre à toutes vos questions : que ce soit les arrêts desservis par la rame, ou encore l'annonce météo pour demain, enfin tout ce qu'ils font volontiers en Russie.

Enfin, je peux parler éternellement de petits détails qui me manquent de la Russie ou qui me paraissent bizarres ici. Mais au bout de ma première année en France

“Ce qui me manque de la Russie c’est...”



NATALIA ROMANCHENKO
Montpellier
(France)

Qui dit langues étrangères dit l’interculturalité. L’appartenance à une culture particulière se sent surtout à l’étranger. Nos expatriés russes l’ont senti plus d’une fois. C’est pourquoi nous leur avons proposé de réfléchir à nos questions et de partager avec nous leurs idées.

En quoi vous sentez-vous surtout russe en France ?

Qu’est-ce qui vous manque de la Russie en France ?

Vivre à l’étranger est une expérience enrichissante qui contribue à ouvrir les esprits. Quitter son pays pour vivre dans un autre demande beaucoup de courage et une bonne capacité d’adaptation. S’exposer à une autre culture peut parfois s’avérer déstabilisant, voire choquant. Pour bien intégrer une société il faut comprendre et respecter les différences culturelles. Il faut accepter les règles, les coutumes et les traditions du pays d’accueil sans pour autant oublier sa propre identité.

En vivant en France, je me rends compte que nos réactions face à certaines situations peu-vent être très différentes de celles des français. Par exemple, j’habite le sud et j’ai parfois du mal à comprendre comment avec dix centimètres de neige sur la chaussée une ville entière puisse se retrouver complètement paralysée. Concernant la famille, je me sens terriblement russe, car chez nous les liens de parenté sont très forts, alors qu’en France les enfants deviennent rapidement auto-nomes et peuvent espacer les contacts avec leurs parents sans que cela leur pose de réels problèmes. Je me rends compte qu’on a la perception différente du temps et de la distance. Quand je dois prendre trois avions et voyager pendant deux jours pour voir ma famille, ça c’est long. A contrario, faire 400 km pour aller à Barcelone, reste une promenade de santé.

De même pour l’âge. Chez nous, une personne âgée de 60 ans se considère vieille, alors qu’en France les seniors disent que la vie ne fait que commencer. La franchise russe me manque aussi. En regardant la tête d’un russe je peux comprendre tout de suite de quelle humeur il est. Par contre, derrière les sourires français je ne sais pas vraiment ce que la personne a en tête.

Née en Extrême Orient, les longs hivers russes me manquent. L’atmosphère de Noël sans neige est complètement différente. Il y a des choses qui ne peuvent pas être remplacées par le confort, le climat agréable ou la courtoisie. Il y a toujours un petit quelque chose qui manque à un russe à l’étranger. Nous vous invitons à lire les témoignages de nos expatriés vivant en France pour la découvrir.



TATIANA NIKITINA
Montpellier (France)

Je suis persuadée que la France est un pays de grandes opportunités, mais uniquement pour les francophones dont la langue maternelle est le français. Il en est tout autrement en Russie. En principe, les Russes s’intéressent beaucoup aux étrangers ; ils admirent leur culture, leur mode de vie. A mon avis, les Russes ressemblent aux Américains en ce point. J’ai passé quatre mois aux États-Unis, c’est pour ça que j’ose le dire avec ma responsabilité toute entière. Aussitôt arrivée en France j’aurais cru susciter une attention particulière de la part des Français, qu’ils se seraient intéressés à moi puisque j’appartiens à une autre culture, aux traditions différentes. En réalité, cela a été tout le contraire. Cela vient probablement du fait que les Français ont le sens pratique, et savent ce qu’ils attendent de la vie. Ils ne veulent pas perdre leur temps inutilement.

En France, je suis souvent confrontée à des situations dans lesquelles je me sens surtout russe. Tout d’abord, cela concerne les règles de comportement ou de politesse. La gentillesse française me déroute fréquemment. Je n’arrive pas à interpréter correctement un sourire, un regard bienveillant ou des excuses infinies. Issue de la culture russe, je prends la politesse française trop littéralement. Cela vient de mon éducation à la russe. Il me semble qu’en Russie on sourit seulement à ceux avec qui on voudrait devenir amis. On ne traite gentiment que les gens à qui on ferait confiance, tandis que pour les Français, sourire et être poli, c’est un comportement habituel comme l’exigent les conventions. Ça ne signifie pas que la personne qui est gentille avec vous à première vue a envie de devenir votre amie ou que vous pouvez vous adresser à elle en cas de nécessité. En effet, quand il s’agit de l’amitié ou des relations amicales je comprends à quel point je suis russe, ici, en France.

Photo: Igor Pavlov, Prague



**ANDREY
KUZNETSOV**
Paris (France)

Je me sens surtout russe quand il fait +3° en hiver et je sors dans la rue en mettant une veste lé-gère, ou même pas de veste du tout. Ensuite, quand je descends dans le métro, je ne me sens pas vraiment russe mais plutôt superman car je suis tellement rapide que je me heurte contre les Français dans des couloirs étroits à tout bout de champ. Cela provoque en moi un débordement de formules de politesse et, paradoxalement, me rend plutôt français que russe. Néanmoins, la Russie me manque, car j'aimerais bien voir la réaction des Russes face à une attitude aussi attentive des uns envers les autres. En Russie, dans la rue, un attouche-ment accidentel qui ne renverse personne ne nécessite pas d'excuses, tout en économisant du temps.

En effet, mon pays me manque tous les jours, surtout quand je vais dans un supermarché pour m'acheter des produits pour mon petit dé-jeuner. Je regarde le rayon «céréales», et je n'y vois presque rien, je re-garde le rayon avec des produits laitiers : j'en ai les larmes aux yeux ! Tvorog, kéfir, ryazhenka, snezhok (oh, cette "petite neige"), il n'y a rien de tout cela ici. Ce sont mes meilleurs amis du matin. Sans eux, mon réveil n'est jamais complet. Et si des produits au lait fermenté me manquent énormément en France, il en est de même pour le fromage français et le pain en Russie. Pour ces questions il y a toujours à boire et à manger !

Photo : Igor Pavlov, Prague



Liberté d'expression. Je trouve que j'ai la facilité d'aborder plu-sieurs thèmes sans me sentir contrainte ou coupable et sans avoir le sentiment de déranger la vie privée de quelqu'un. Les Fran-çais vont avoir toujours des tabous et des idées reçues qui leur ont été inculqués. Je pense qu'en Russie on fait beaucoup moins attention à la formulation des phrases, au choix des termes et des sujets sans avoir peur d'insulter une personne.

Quand je prononce un toast lors d'une fête. Je n'ai jamais compris la brièveté du toast « Santé ! ». Je suis habituée aux toasts longs, plein de sens, au fait de souligner l'importance de l'événe-ment qui a réuni les invités autour de table.

Les fêtes auxquelles j'ai assisté en France étaient simple-ment l'oc-casion mondaine à se rassembler pour parler aux sujets divers sans liaison avec l'événement.

Quand j'ai froid à l'intérieur. En Russie nous avons le chauffage central à l'intérieur et une bonne iso-lation des bâtiments, vous le savez. L'absence de ces deux choses en France me fait « voyager » mentale-ment dans des appartements bien chauffés et plaindre les gens qui ha-bitent dans les maisons glacées afin de faire des économies.

Quand je me sens conservatrice. J'ai l'impression d'avoir l'opinion toujours plus conserva-trice et tra-ditionaliste par rapport aux opi-nions «avancées » des Français.



**TATYANA
PROFATILO**
Mâcon (France)

*Thé.
Quand je ne trouve ni bouilloire, ni théière chez personne.*

Quand je ne peux pas boire un thé après 19 heures au café.

Quand je me vois proposer une tisane.

Ce n'est pas sérieux ça !



JULIA SHCHUKINA
Paris
(France)

Pour moi, ce sont surtout les habitudes alimentaires qui me font me sentir « russe ». Par exemple, je n'ai pas l'habitude de prendre l'apéritif avant de passer à table, puisque pour nous il est étrange de boire avant de manger. Pendant le repas, il est normal pour moi de manger du pain avec le fromage, alors qu'en France on attend de finir le plat pour avoir son assiette de fromage. C'est pareil avec le thé que je suis habituée à boire pendant le dessert, et pas après.

C'est aussi le temps d'attente dans les restaurants français qui surprennent souvent les Russes,

puisque les Français prennent beaucoup de temps pour déguster les plats et les boissons, et nous, on veut manger vite pour passer à d'autres choses souvent plus importantes à nos yeux. De même, nous ne sommes pas habitués à faire la queue pour entrer dans le restaurant, on est impatient de passer au repas. Tout de même, la gastronomie française est si intéressante et riche, qu'il nous faut apprendre, nous les Russes, cet art de table et le plaisir de manger pour pouvoir se sentir « français » dans les restaurants gastronomiques de Paris.



DARIA TIKHOMIROVA
Dijon
(France)

A vrai dire, je n'avais jamais beaucoup réfléchi sur ce que c'était pour moi qu'être Russe. La réponse à cette question qu'on se pose involontairement en communiquant avec les étrangers, vient tout naturellement. J'y réfléchis encore et encore pendant mon long séjour en France. Les mots d'un célèbre dramaturge russe, Evgueny Grichkovetst, me viennent à l'esprit. A la question « Qu'est-ce un Russe ? » il a répondu « Je peux dire seulement ce que n'est pas un Russe ». C'est pour quoi ici en France, dans différentes situations, je me dis parfois « Un Russe n'aurait pas fait cela ou n'aurait pas dit cela ». Pour moi, un homme russe, une âme russe

c'est avant tout la sincérité et la confiance illimitée dans les gens. Ceci est sûrement dû à l'histoire du peuple, à ses traditions, ses habitudes. Par nature, un Russe ne peut pas être fermé ou individualiste. Et je sens que cela n'est pas toujours compréhensible pour les Français.

Comment peut-on aussi vite faire confiance à une personne qu'on connaît à peine, mais qu'on sent très proche par l'âme et l'esprit ? Comment peut-on être ami très très proche avec une personne qui habite dans le même pays mais à sept mille km de chez toi, qu'on n'a rencontrée « en vrai » que deux fois dans la vie et qu'on ne voit que par Skype ? Mais depuis, on ne fait que chercher des

occasions de se revoir ce qui n'est pas évident à cause des distances énormes de la Russie. Comment peut-on appeler une amie à deux heures du matin pour lui dire qu'on a absolument besoin de la voir et elle l'accepte en comprenant la situation ?

Je suis d'accord que nous-mêmes, nous ne pouvons pas expliquer tout cela du point de vue du bon sens. Mais il n'en est pas question. C'est que nous sommes habitués à agir ainsi spontanément, selon ce que l'âme ou le cœur nous suggèrent. Voilà justement pourquoi si on aime cela peut être jusqu'à perdre la raison. Si on prend une décision c'est pour aller jusqu'à bout, coûte que coûte !



Photo: Igor Pavlov, Prague

La vie dans les éclats doux du cuivre terne

HÉLAS, UN BEAU SAMOVAR HALETANT DE LA FUMÉE S'EN VA DANS LE PASSÉ. LES TRADITIONNELLES ET SI AGRÉABLES RÉUNIONS DE FAMILLE AUTOUR D'UNE GRANDE TABLE AVEC UN SAMOVAR FUMANT SE PERDENT. AUTREFOIS EN RUSSIE, IL Y AVAIT CETTE TRADITION DE RÉUNIR PLUSIEURS GÉNÉRATIONS, DE BOIRE DU THÉ ET DE DISCUTER LONGUEMENT SOUS LE RONFLEMENT CADENCÉ DU SAMOVAR. ET, À TABLE, TOUS SE SENTAIENT TELLEMENT À L'AISE ET RASSURÉS QU'IL N'Y AVAIT JAMAIS NI DIVERGENCES NI DISPUTES.



Photo: Igor Pavlov

Mais à Blagovetchensk il est tout à fait possible de retrouver cette époque lointaine, de sentir les arômes du passé et de toucher aux anciennes traditions russes! Il faut juste passer chez le célèbre photographe local Igor Pavlov. Sans faire attention au bruit sourd des voitures derrière la fenêtre, ni à la musique sortant de la moderne chaîne Hi Fi, on se retrouve chez lui dans le passé ! Toutes les pièces de sa maison en bois - y compris la cuisine - sont remplies des éclats doux du cuivre terne. Le long des murs, les samovars sont alignés fièrement. Il y en a de toutes formes, de tous types et de toutes tailles ! En forme de vase, de boule, de baril, de poire... Il y en a un tout petit pour préparer un simple verre de thé et un autre, énorme, pour faire bouillir quelques seaux à servir aux visiteurs d'une taverne...

Dans la collection d'Igor Pavlov il y a plus de 100 samovars ! Chacun

est unique ! Vous ne trouverez pas deux samovars pareils. Chacun a son style, son décor, son histoire...

Les samovars bien astiqués sont alignés en rangs sur les planches comme les vétérans à la parade solennelle. Eux aussi ils ont vécu une très belle vie, longue et brave ! Parmi eux, il y a de gros bedons candides et des cavaliers élancés. Les gais lurons jettent en cachette des regards sur les beautés coquettes. Les boules vilaines regardent avec admiration les généraux imposants. Eux tous, à une époque, étaient si braves et brillants ! Ce gros géant a dû siffler joyeusement à une foire russe. Il a dû entendre tant de couplets folkloriques, d'histoires et de boniments ! Et celui-ci, pareil à une tête bulbeuse, il a peut-être ronflé fort sur les marchandes qui l'ont oublié un jour d'été au bord d'une rivière en jassant leurs cancons... Et ce godiche légèrement courbé lors des campagnes, pourrait raconter plein d'histoires sur ses voyages avec un officier hardi qui a parcouru tout le pays...

Des objets à la vie silencieuse... Chacun a plus de 100 ans. Ils sont les messagers du siècle passé, d'une autre vie.

Les poètes et les peintres russes chantent depuis longtemps la beauté des samovars. Ils sont nombreux à rendre hommage en vers ou en couleurs à ce pratique chauffe-eau. Les artisans ont déployé toute leur imagination pour créer cet objet de la vie courante. On peut admirer sans se lasser les dentelles stupéfiantes dessinées sur les samovars. On peut faire une collection d'une centaine de petits robinets, et jamais les dessins fantasmagoriques ne se répéteront !

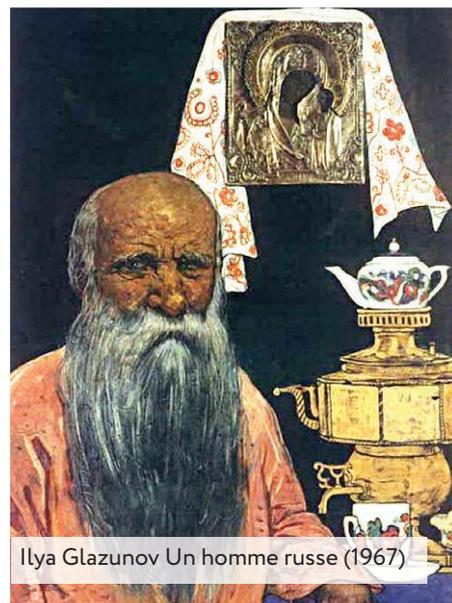
Igor Pavlov a dans l'idée de créer le musée du samovar à Blagovetchensk, à la frontière avec la Chine. Ça serait assez symbolique, car c'est l'Orient qui nous a offert cette boisson chaude qu'est le thé. Mais ce sont les Russes qui ont couronné la culture du thé par un grand monument. Son nom : le samovar!

Préparé par Olga Kukharensko

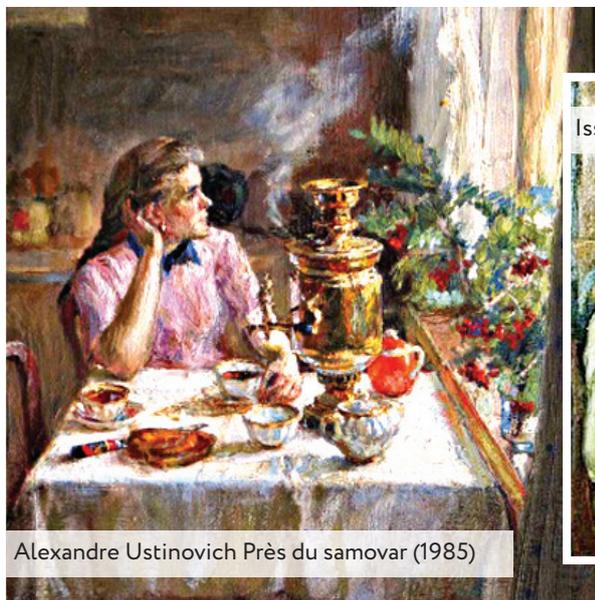
Les samovars par les peintres russes



Vladimir Stojarov Près du samovar (1956)



Ilya Glazunov Un homme russe (1967)



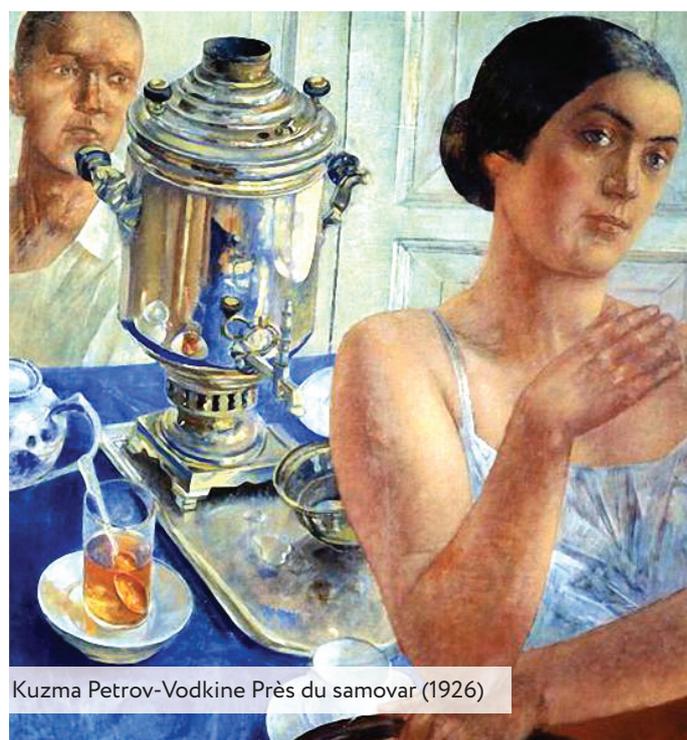
Alexandre Ustinovich Près du samovar (1985)



Issaak Batukov Autour de la table en famille (1899)



Boris Kustodiev La marchande boit le thé (1928)

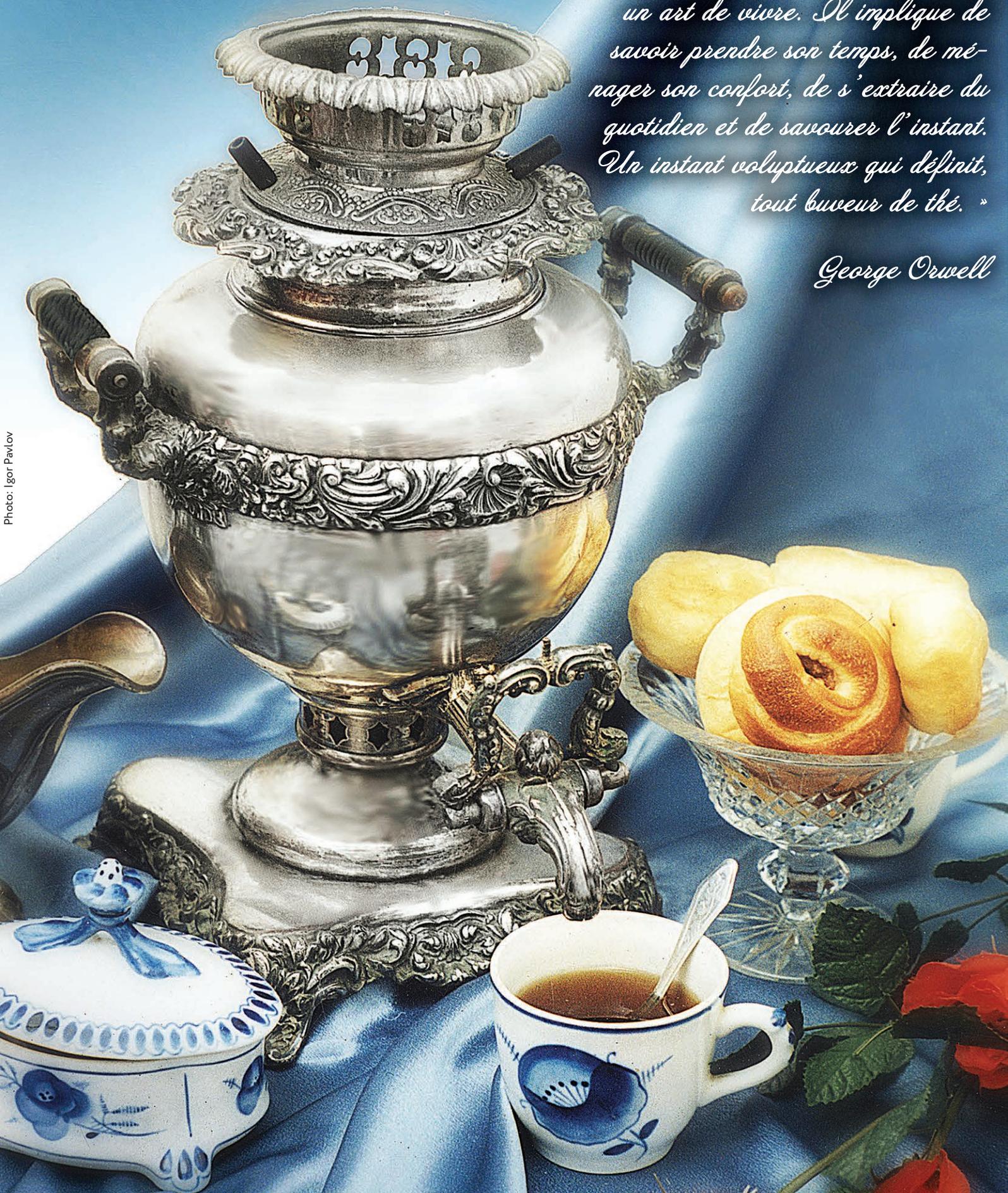


Kuzma Petrov-Vodkine Près du samovar (1926)

« En Russie l'heure du thé est un art de vivre. Il implique de savoir prendre son temps, de ménager son confort, de s'extraire du quotidien et de savourer l'instant. Un instant voluptueux qui définit, tout buveur de thé. »

George Orwell

Photo: Igor Pavlov



SALUT ! ÇA VA ?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina,
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page:

Maria Kozyrina